Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 1 (1978)

Heft: 2-3

Artikel: La Suisse vue par un écrivain italien du XVIIIe siècle : avec des textes inédits

Autor: Stäuble, Michèle / Stäuble, Antonio

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-870936

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA SUISSE VUE PAR UN ÉCRIVAIN ITALIEN DU XVIIIe SIÈCLE (AVEC DES TEXTES INÉDITS)[1]

I

AURELIO BERTOLA ET LA SUISSE

L'abbé Aurelio de' Giorgi Bertola (1753-1798) est un homme de lettres particulièrement représentatif de la fin du XVIIIe siècle: la variété de ses intérêts et de ses œuvres, sa culture imprégnée de classicisme et sa sensibilité préromantique, ainsi que son cosmopolitisme intellectuel caractérisent sa personnalité [2]. Poète, essayiste, philosophe de l'histoire, auteur de deux ouvrages sur la littérature allemande, admirateur et imitateur de Young et de Gessner, traducteur de ce dernier et d'autres poètes suisses et allemands [3], professeur d'histoire et de géographie à Naples et à Pavie [4], il a surtout lié son nom au *Viaggio sul Reno e ne' suoi contorni* [5]. Cet ouvrage, composé de quarante-six lettres fictives, fut écrit lors d'un voyage en Suisse et en Allemagne entre juillet et novembre 1787. En voici l'itinéraire: Pavie - Milan - Lugano - Saint-Gothard - Zoug - Zurich (avec excursion à Sihlwald où il rencontra Gessner) - Bâle - Strasbourg - Spire (avec excursions à Heidelberg, Mannheim et Worms) - Darmstadt - Francfort - Mayence - Cologne (le trajet entre ces deux villes fut effectué en bateau) - Düsseldorf - Aix-la-Chapelle - Cologne - Coblence - Mayence - Heidelberg - Spire - Carlsruhe - Strasbourg - Fribourg-en-Brisgau - Bâle - Soleure - Berne - Lausanne - Genève - Chambéry - Mont-Cenis - Turin - Pavie.

Le *Viaggio sul Reno* se limite à la description de la vallée du Rhin entre Spire et Düsseldorf. En 1790 Bertola publia une première partie de son récit dans une revue [6], et ce n'est qu'en 1795 que l'œuvre tout entière parut pour la première fois dans une édition enrichie d'estampes [7].

Le *Viaggio sul Reno* peut être considéré comme l'archétype du mythe romantique du Rhin: pour la première fois en Europe, un livre sur la Rhénanie ne se limite plus au simple manuel de voyage, mais offre au lecteur une stylisation littéraire de la réalité, où les données concrètes et l'imagination se confondent: on peut déceler les origines de cette réussite dans l'adhésion intime de la sensibilité de l'auteur au paysage décrit, paysage qui deviendra et restera, pendant des décennies, un haut lieu de l'âme romantique [8]. L'ouvrage fut favorablement accueilli en Allemagne où une traduction parut presque aussitôt [9]. En Italie, le *Viaggio sul Reno* fut réédité trois fois: en 1817, 1942 et en 1963 [10]. Les deux éditions modernes ont certes le mérite d'avoir contribué à faire mieux connaître l'œuvre de Bertola, mais elles ne sont malheureusement pas satisfaisantes du point de vue philologique et exégétique: le texte (à commencer par les titres !) est loin d'être correct et les notes sont insuffisantes. C'est pourquoi, nous préparons une nouvelle édition critique et commentée. Toutefois, notre recherche ne se limite pas à cette seule œuvre, mais concerne également deux autres écrits qui sont en relation étroite avec le voyage lui-même: il s'agit d'une part de l'*Elogio di Gessner* qui parut à Pavie, chez Bolzani, en 1789, et d'autre part, des journaux de voyage qui, jusqu'à présent, sont restés inédits et que nous nous proposons de publier; c'est de ces derniers que nous offrons un extrait (la partie sur la Suisse romande) aux lecteurs des *Etudes de Lettres*.

* * *

L'état actuel de ces journaux se compose de trois cahiers; le premier, conservé à la Biblioteca Gambalunga de Rimini, Fondo Gambetti [11], fut analysé, il y a trente ans, par Antonio Baldini [12], les deux autres ont été décrits par Jörg-Ulrich Fechner [13] qui les a découverts dans le Fondo Piancastelli de la Bibliothèque communale de Forlì (où se trouvent d'ailleurs de très nombreux manuscrits de et sur Bertola) [14]. Le cahier de Rimini (que nous appelons *Journal de voyage 1*) et ceux de Forlì (*Journal de voyage 2* et *3*) diffèrent entre eux quant au contenu, à la structure, au style et même à la graphie.

Le premier cahier contient un journal de voyage, dans le vrai sens du terme: il comprend des notes plutôt fragmentaires, écrites au fur et à mesure, parfois en forme elliptique ou abrégée, dans un style peu soigné et dans une graphie souvent difficile à déchiffrer. Bertola note fidèlement les dates de ses étapes de voyage, les distances entre les

localités, le temps employé pour aller d'un endroit à l'autre, et les dépenses (frais d'hôtel, de repas et de transport, achats différents qui vont des livres aux glaces, les « sorbetti », dont notre auteur semble avoir été friand, etc.). Ces données permettent de reconstruire jour après jour l'itinéraire de Bertola et de mesurer l'écart existant entre le voyage effectif et l'œuvre littéraire telle qu'elle apparaît dans le *Viaggio sul Reno*.

La première partie du *Journal de voyage 1,* de Pavie à Spire, présente également des descriptions plus développées des villes et des régions, ainsi que des personnes rencontrées tout au long de ce voyage. Après Spire, les indications de ce genre disparaissent entièrement et les notes acquièrent un aspect tout à fait schématique: Bertola se borne à inscrire les dépenses, les dates, les distances, les heures de départ et d'arrivée: ceci durant tout le voyage jusqu'à son retour à Pavie.

Dans le *Journal de voyage 1* nous trouvons souvent l'indication « Vedi Memorie a parte », quelquefois accompagnée d'un chiffre romain indiquant un chapitre: parallèlement au journal, Bertola avait donc transcrit ses impressions d'une manière plus élaborée dans un autre cahier: il n'a traité tout d'abord que certains sujets (tel, par exemple, l'excursion à Sihlwald), puis, plus tard, vraisemblablement à partir du moment où le *Journal de voyage 1* se limite à des indications schématiques, il rédige un récit ininterrompu de son voyage. Les chapitres I à XVIII de ces « Memorie a parte » concernant le voyage d'aller sont perdus; en revanche, les chapitres XIX à XXXI sur le voyage de retour nous sont parvenus et constituent les deux cahiers de Forlì, *Journal de voyage 2* (Cologne-Carlsruhe) et *Journal de voyage 3* (Carlsruhe-Pavie): c'est dans ce dernier que se trouvent les pages concernant la Suisse romande (chapitres XXVIII et XXIX) que nous publions dans cette revue [15].

Bertola a rédigé ces deux cahiers avec davantage de soin que le premier et dans une graphie plus agréable (à quelques exceptions près), bien que tout porte à croire que leur rédaction remonte également à l'époque du voyage: c'est une phase intermédiaire entre le simple aide-mémoire et le livre.

Les notes concernant l'Allemagne contenues dans ces trois cahiers constituent un document fort précieux à la reconstruction de la genèse du *Viaggio sul Reno*: c'est ce que nous comptons faire lors d'une prochaine étude. Ici nous nous limiterons à présenter la partie concernant la Suisse; celle-ci était également destinée à une élaboration littéraire, comme le prouvent plusieurs lettres de la correspondance entre Bertola et Leonhard Meister, ainsi qu'une note manuscrite que

nous avons découverte à Forlì et que nous avons l'intention de publier prochainement [16]: elle s'intitule « Catalogo delle materie contenute nel giornale di viaggio per la Svizzera » et constitue un véritable plan composé de treize points, établi en vue de la rédaction d'un livre sur la Suisse. Pour des raisons qui nous échappent, Bertola n'en fit rien; seul le récit de l'excursion de Zurich à Sihlwald fut utilisé dans l'*Elogio di Gessner,* écrit pour rendre hommage au poète suisse [17].

Depuis quelques années Bertola avait eu l'intention d'entreprendre un voyage en Suisse et en Allemagne dans le but d'établir un contact direct avec les pays dont il étudiait depuis longtemps la littérature. Nous avons des témoignages dans ce sens remontant à 1783 [18]. Il s'agit donc d'un véritable voyage d'études préparé de longue date. Dès lors on conçoit aisément que Bertola ait lu et utilisé les livres les plus connus de son temps sur la Suisse et sur l'Allemagne. L'étude de ces sources dépasse néanmoins le cadre de cet article et nous n'indiquerons que quelques noms. Il faut en tout cas distinguer entre les ouvrages publiés et que Bertola a certainement lus et les informations purement orales. En ce qui concerne les sources littéraires, nous pouvons citer les œuvres de Coxe [19], Moore [20], De Luc [21], Saussure [22], Sulzer [23] et Zurlauben [24].

Quant aux informations orales, il faut considérer les personnes qui ont pu fournir à Bertola des renseignements avant et pendant le voyage; plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs rédigé, sous des formes différentes, des comptes rendus de leurs visites en Suisse. Nous pensons avant tout au cardinal Giuseppe Garampi [25], nonce à Vienne à l'époque du séjour de Bertola dans la capitale autrichienne, et à d'autres professeurs de l'Université de Pavie, Alessandro Volta [26], Lazzaro Spallanzani [27] et Francesco Luini [28], qui tous avaient été en Suisse avant Bertola et qui ont certainement eu l'occasion de lui faire part de leurs expériences, bien qu'il ne les cite pas expressément.

D'autres voyageurs italiens sont en revanche mentionnés dans les *Journaux de voyage*: le sénateur vénitien Angelo Quirini [29], le chimiste milanais Marsilio Landriani (qui était en mission secrète en Suisse et en Allemagne dans les mêmes mois que Bertola [30]), le cardinal Bartolomeo Pacca, nonce à Cologne [31], et enfin le poète Vittorio Alfieri, dont la signature figure dans le livre d'or de la Bibliothèque universitaire de Bâle sur la même page que celle de Bertola (le 1er août pour Alfieri et le 16 août pour Bertola) [32].

Parmi les voyageurs étrangers, nous trouvons les noms de Johann Lorenz Böckmann [33], professeur de physique à Carlsruhe, et de Anna Helene von Krock [34]. Bien qu'il n'en parle pas expressément, il est toutefois certain que Bertola connaissait personnellement une autre

dame, auteur de récits de voyages en Suisse, Sophie de la Roche, qui faisait partie de l'entourage d'un des meilleurs amis suisses de notre auteur, Joseph von Beroldingen, chanoine à Spire [35].

Comme la plupart des récits de voyages de ces personnes ont paru après 1787 (et certains n'ont été publiés qu'au XXe siècle), il ne peut pas s'agir de sources directes, mais seulement d'informations orales. De même, il est vraisemblable que les nombreux amis suisses de Bertola (cf. *infra,* pp. 65-67) lui aient donné des conseils quant à l'itinéraire à suivre, et fourni des lettres de présentation.

* * *

Dans les *Journaux de voyage* de Bertola, on peut relever trois éléments importants qui nous permettent d'esquisser l'image de la Suisse chez notre auteur: l'aspect physique du pays (paysage et architecture des villes, sans toutefois se livrer à une analyse détaillée des monuments artistiques), les habitants et leurs mœurs, et enfin les personnes rencontrées pendant le voyage.

Le paysage que Bertola préfère est celui des collines, tranquille et reposant, un paysage fait d'éléments bien proportionnés, ondulants, formant un ensemble qu'il compare souvent à un décor de théâtre et auquel s'appliquent bien deux des mots-clé de son vocabulaire tels que les adjectifs « ameno » [36] et « pittoresco » [37]. Le plateau et les lacs suisses, comme la Rhénanie, correspondent bien à cet idéal d'harmonie paisible. Dans le texte que nous publions, nous avons quelques exemples significatifs de cette façon de considérer le paysage: voir en particulier la description de la situation géographique de Lausanne et de Genève (cf. *infra,* pp. 80 *sqq.*)

Dans d'autres passages des journaux, on retrouve des tableaux semblables: par exemple, la vue de Zurich du haut de l'Albis (*Journal de voyage 1,* 2 août), ou celle du lac de Zoug (*Journal de voyage 1,* 2 août), ou encore la description de la campagne argovienne (*Journal de voyage 1,* 12 août). Rappelons en passant que notre voyageur admirait Gessner non seulement comme poète, mais aussi comme peintre-paysagiste et comme théoricien et auteur de l'ouvrage *Brief über die Landschaftsmalerei.*

Par contre, Bertola n'est pas du tout à son aise en montagne: le passage du Mont-Cenis et encore plus celui du Saint-Gothard lui inspirent davantage de crainte que d'enthousiasme:

> Non so se altri abbia riflettuto che gli Svizzeri che parlano delle loro montagne, le fan bellissime, come fa ognuno la casa sua:

son belle; ma non sempre mirabili, come essi vogliono; e il S. Gotardo non ha vinto per nulla la mia immaginazione. Può darsi che nel verno imponga di più; ma io nol passerei in tale stagione più per gli incomodi però che pe' pericoli. (*Journal de voyage 1,* 1er août.)

(Je ne sais si d'autres personnes ont remarqué que les Suisses, lorsqu'ils parlent de leurs montagnes, disent qu'elles sont superbes comme nous le faisons tous en parlant de notre maison. Elles sont belles, certes, mais pas toujours merveilleuses comme ils veulent bien nous le faire croire; le Saint-Gothard n'a nullement frappé mon imagination. Il se peut qu'en hiver le spectacle soit plus imposant. Toutefois je ne m'y hasarderais pas en cette saison, mais plutôt à cause des incommodités qu'à cause des dangers éventuels d'un tel voyage.)

On est très loin de l'admirable page, tout imprégnée de sensibilité préromantique, qu'Alessandro Volta a écrite sur ce même col du Saint-Gothard dans un rapport officiel envoyé au comte de Firmian, gouverneur autrichien de la Lombardie [38].

Bertola est tout prêt à s'enthousiasmer pour les hautes Alpes, mais seulement lorsqu'il peut les contempler de loin: c'est le cas à Lausanne, c'est le cas aussi à Berne et dans ses environs:

Il mio primo passeggio è stato sulla strada che conduce alle ghiacciaje. Si traversa uno de' colli che siedon sopra Berna; e in cima di esso stendesi un'ampia valle sparsa di casini, adorna di viali, di praterie, di giardinetti. Colà la grande, la maestosa vista delle ghiacciaje. Io non potrò mai esprimere ciò che la vista di esse mi fa sentire. Benchè io le abbia già vedute jeri per qualche tempo, mi fanno ancora un colpo gagliardo sull'animo; e son sempre tentato di prenderle da prima per nuvole: ma ben tosto le lor punte, angoli, sinuosità, le distinguibili nevi mi accertano che son monti: che maestà, che magnificenza di creazione ! Che sarà l'avvicinarvisi ! Ma no, non mi farebbero forse, s'io le scorressi, la così gagliarda impressione che qui mi fanno. Sulle cime del S. Gotardo non ho provato quel che qui provo: forse perchè ho sempre bisogno che la immaginazione lavori molto, e forse questo bisogno è di tutti gli uomini. — Quante idee, quante sensazioni nuove in faccia a queste montagne, in faccia a questi mondi che levansi in alto, come li chiama Haller [39] ! Ma l'idea più costante e la sensazione più costante ancora furon quelle d'inginocchiarmi e di adorare l'onnipotenza. (*Journal de voyage 3,* 28 octobre.)

(Je fis ma première promenade sur la route qui mène aux glaciers. On traverse une des collines qui se trouvent au-dessus de Berne. Tout en haut on découvre une grande vallée, où sont nombreuses les petites maisons, les allées, les prairies et les petits jardins. Et voici les glaciers, immenses et majestueux ! Je ne pourrai jamais exprimer ce que j'ai ressenti à leur vue. Je les ai déjà aperçus hier, et pourtant ils touchent encore vivement mon âme. Je suis toujours tenté de les confondre avec des nuages. Pourtant leurs pointes, leurs sinuosités et la neige que l'on distingue, me persuadent bien vite que ce sont réellement des montagnes: quelle majesté, quelle magnifique création ! Et quel spectacle lorsque nous nous en approcherons ! Mais non, cette impression si vive ne sera peut-être plus la même. Au sommet du Gothard je n'ai nullement ressenti ce que je ressens ici. J'éprouve peut-être toujours le besoin de faire beaucoup travailler mon imagination et peut-être est-ce aussi le besoin de tous les hommes. Devant ces montagnes, ces mondes qui s'élancent dans le ciel, comme le dit Haller, que d'idées, que de sensations nouvelles. Et pourtant je n'ai qu'une seule pensée : m'agenouiller et adorer la toute-puissance.)

Si le paysage retient souvent l'attention de notre auteur, il est rarement question de problèmes géologiques ou physiques, alors que beaucoup de voyageurs du XVIIIe s'y sont intéressés (et non seulement des scientifiques purs comme Spallanzani ou Volta), et que Bertola lui-même dans le *Viaggio sul Reno* en parle. En bon humaniste, Bertola s'intéresse par contre aux hommes, à leur manière de vivre et à leur travail, bien que les réflexions à ce sujet soient plutôt fragmentaires.

La physionomie des habitants, en particulier des femmes, inspire à Bertola des remarques qui peuvent paraître banales (cf. *infra*, p. 80). Il était très sensible au charme féminin, au point de se mettre facilement dans des situations ridicules qu'il raconte avec une naïveté désarmante [40].

Bertola s'intéresse beaucoup à la situation confessionnelle et aux institutions politiques des pays traversés; les remarques de ce genre sont nombreuses dans les pages sur Zurich et sur Bâle, où il met en évidence la sévérité des lois et la rigidité des mœurs, surtout dans la première de ces deux villes.

Mais l'intérêt majeur des *Journaux de voyage* réside, à notre avis, dans les personnes auxquelles Bertola a rendu visite: il s'agit d'un vaste réseau de connaissances qu'il entretenait déjà avant son voyage, par voie de correspondance, et qu'il a pu élargir grâce à de

nombreuses lettres de recommandation. Ces relations témoignent de l'attention que Bertola prêtait à la circulation des idées et à la vie intellectuelle de son temps.

Les connaissances suisses de Bertola peuvent se regrouper autour de trois pôles: la littérature, la franc-maçonnerie et le magnétisme, et enfin le corps enseignant de l'Université de Pavie. Nous citons seulement quelques noms parmi les plus connus: la liste complète serait très longue et nous devons renvoyer le lecteur à l'édition des *Journaux de voyage* que nous préparons.

C'est surtout pendant son séjour à Zurich que Bertola a l'occasion de fréquenter des écrivains: parmi eux trois célébrités européennes de l'époque, Salomon Gessner, grand maître de la poésie pastorale, Johann Caspar Lavater, pasteur, philosophe, poète et théoricien de la physiognomonie, et Johann Caspar Hirzel, médecin et auteur du *Socrate rustique*. Bertola rencontre aussi des hommes de lettres moins connus, mais qui avaient leur rôle à jouer dans cette citadelle de la littérature qu'était le Zurich du XVIIIe siècle, tels l'helléniste Johann Jakob Steinbrüchel et l'historien Leonhard Meister avec lequel Bertola entretint une correspondance nourrie [41]. Bertola souligne l'importance de la vie culturelle à Zurich:

> I letterati di questa città sono in un numero che non è proporzionato alla popolazione; son quanti ne potrebbe avere una gran capitale. (*Journal de voyage 1,* 4 août.)
>
> (Dans cette ville les gens de lettres sont proportionnellement plus nombreux qu'ailleurs. Et seule une grande capitale pourrait en avoir autant.)

Si les écrivains rencontrés à Zurich ont une renommée européenne, les hommes de lettres que Bertola voit à Bâle ont une bien moindre importance, et il s'en rend parfaitement compte: « Basilea non ha oggi più così illustri uomini nelle lettere » (« De nos jours Bâle ne possède plus d'aussi illustres hommes de lettres »), note-t-il dans son journal (*Journal de voyage 1,* 16 août).

Après cette remarque, il cite le pasteur Simon Grynaeus, traducteur d'ouvrages anglais (on lui doit entre autres la première version allemande de *Roméo et Juliette* [42]), le pharmacien Wernhard Huber [43] et le directeur des postes Winkelblech [44], tous deux poètes. Le seul homme de lettres bâlois cité dans les *Journaux de voyage* qui ait atteint une réputation durable est l'historien et homme politique Peter Ochs, dont Bertola nous dit qu'il est en train d'écrire une histoire de Bâle [45].

En ce qui est des autres villes suisses, Bertola se borne à quelques remarques générales, comme celle qui concerne Genève dans le texte que nous publions (cf. *infra,* p. 84).

Un certain nombre des personnes mentionnées dans les *Journaux de voyage* étaient francs-maçons, comme l'était Bertola lui-même; et il est possible qu'une des raisons du voyage ait été le désir d'étudier de plus près le fonctionnement et la situation des loges à une époque de changements profonds. En outre, quelques mois après son retour, Bertola fut invité à prononcer un discours sur son voyage lors de l'ouverture d'une loge à Milan. Dans la Bibliothèque communale de Forlì, nous avons pu consulter le manuscrit de cette allocution (64. CR. 2), où l'on retrouve bon nombre des personnes qui nous sont connues à travers les *Journaux de voyage,* tel Jakob Sarasin, un des grands noms de l'industrie de la soie bâloise, ami et protecteur de Cagliostro. Bertola entra en contact avec Jakob Sarasin grâce à une lettre de présentation du docteur Diethelm Lavater, frère du pasteur, avec qui il avait eu, à Zurich, un long entretien sur la maçonnerie, et qui est aussi mentionné dans le discours de Milan. Nous avons retrouvé dans le journal inédit de Sarasin, en date du 14 août 1787, l'indication suivante: « L'abé [*sic*] B [*sic*] aus Pavia von Lavater empfohlen » [46].

Comme beaucoup de francs-maçons, Sarasin et Lavater s'intéressaient au magnétisme, c'est-à-dire à l'influence qu'un homme pouvait exercer sur un autre homme au moyen de mouvements des mains, souvent dans un prétendu but thérapeutique [47]. Le magnétisme est aussi un des objets de l'entretien que Bertola a avec Tissot à Lausanne: ce dernier se montre plutôt sceptique à cet égard (cf. *infra,* p. 81). Ce n'est d'ailleurs pas le magnétisme qui est à l'origine de la visite que notre voyageur rend à Tissot. Il veut avant tout consulter un médecin célèbre qui, de plus, avait enseigné de 1780 à 1783 à l'Université de Pavie.

Pour ce qui est de Genève, les rapports personnels de Bertola s'établissent aussi par l'intermédiaire du corps enseignant de son université: Jean Senebier (qu'il rencontre), Bonnet et Saussure (qu'il aurait voulu voir mais qui se trouvent à la campagne), entretenaient des relations professionnelles très nourries avec Spallanzani, Volta et autres célébrités de Pavie [48]. A la suite de cette rencontre, Bertola et Senebier échangeront quelques lettres, que nous publions dans cette revue (cf. *infra,* pp. 103 *sqq.*).

* * *

En essayant de mieux cerner l'image de la Suisse qui se dégage de l'ensemble des *Journaux de voyage,* nous dirons qu'il y a à la base l'idée reçue d'une Suisse patriarcale, arcadienne, très proche de la nature où les habitants ont des mœurs simples et saines [49]: une image dont Bertola nous a fourni une stylisation littéraire dans l'*Elogio di Gessner*. Toutefois, dans les *Journaux de voyage,* écrits de façon irrégulière et spontanée, la réalité perce sous le mythe [50]. Une réalité peu idyllique qui choque quelquefois profondément notre auteur: par exemple quand il constate à maintes reprises que la mendicité est fort répandue dans tout le territoire suisse, à l'exception du canton de Berne; encore plus fréquemment se plaint-il du fait que dans certaines régions, touchées par le tourisme international naissant, comme le lac des Quatre-Cantons, ou le lac Léman (cf. *infra,* p. 80), les habitants ont bien vite appris à exploiter les voyageurs [51]. Mais il pense aussi que les étrangers, venant pour la plupart des grandes villes, ont contribué à leur tour à corrompre les indigènes (les « naturels » pour parler comme au XVIIIe siècle) et à les éloigner de leur honnêteté primitive: rapport mutuel de cause à effet. C'est donc tout à fait normal que dans les villes (à Berne et à Bâle, plus qu'à Zurich, Lausanne et Genève) Bertola ait l'occasion de souligner une plus grande liberté des mœurs et par conséquent une décadence par rapport à ce qu'il croyait être la Suisse du bon vieux temps.

Ce mélange d'enthousiasme naïf et d'analyse rationnelle met en relief non seulement le tempérament de Bertola, mais encore une des attitudes fondamentales de son époque. Cette image de la Suisse est en effet fort répandue de son temps, car elle est une illustration typique d'un mythe cher à l'âme préromantique, celui du bon sauvage, que la civilisation corrompt [52]. Ainsi Bertola ne manque-t-il pas de mentionner deux des écrivains suisses qui ont le plus contribué à répandre cette image, Rousseau (cf. *infra,* p. 83) et Albrecht von Haller (cf. *supra,* p. 64).

Pour terminer, disons que plusieurs raisons justifient la publication intégrale des *Journaux de voyage*: ceux-ci permettent de reconstruire la genèse du *Viaggio sul Reno,* ils évoquent les relations de Bertola avec différents milieux intellectuels de son temps, ils fournissent une image assez caractéristique de la Suisse (et de l'Allemagne) et confirment, malgré leur caractère fragmentaire, les qualités de l'écrivain Bertola, qui a ses meilleurs moments dans les descriptions des paysages, empreintes d'une sensibilité déjà toute romantique: c'est cet accord entre le décor et l'état d'âme qui rend et les journaux et le *Viaggio sul Reno* si attachants et si intéressants.

Michèle et Antonio STÄUBLE.

SIGLES

VR : A. Bertola, *Viaggio sul Reno e ne' suoi contorni* (nous citons d'après l'édition la plus récente, intitulée *Viaggio sul Reno* et procurée par P. Monelli, Istituto geografico De Agostini, Novare, 1963).

JV 1 : A. Bertola, *Journal de voyage* inédit, premier cahier.

JV 2 : A. Bertola, *Journal de voyage* inédit, deuxième cahier.

JV 3 : A. Bertola, *Journal de voyage* inédit, troisième cahier.

SAB : *Studi su Aurelio Bertola nel secondo centenario della nascita (1953)*, S. T. E. B., Bologne, s. d.

EEL : J.-U. Fechner, *Erfahrene und erfundene Landschaft. Aurelio de' Giorgi Bertolas Deutschlandbild und die Begründung der Rheinromantik*, Westdeutscher Verlag, Opladen, 1974.

BCF : Biblioteca civica di Forlì, Fondo Piancastelli.

BGR : Biblioteca Gambalunga di Rimini.

NOTES

[1] Le sujet ici traité fait partie d'un projet de recherche sur Bertola qui est actuellement en cours sous l'égide du Fonds national suisse de la recherche scientifique; nous remercions les autorités du Fonds de leur appui. Notre gratitude s'adresse également aux bibliothécaires de la Biblioteca civica de Forlì, MM. Brigliadori, Elleni et Mezzomonaco, de la Biblioteca Gambalunga de Rimini, M. Mellini, et de l'Accademia dei Filopatridi de Savignano sul Rubicone, Mlle Mazzotti, ainsi qu'au directeur des Archives d'Etat de Bâle-Ville, le professeur Andreas Staehelin, et à son adjoint M. Ulrich Barth, qui tous nous ont accueillis avec une grande cordialité et nous ont apporté une aide fort précieuse lors de nos séjours de recherche. Nous remercions M. Claude Sarasin, qui a bien voulu nous autoriser à consulter les archives de sa famille, déposées aux Archives d'Etat de Bâle-Ville. Nous devons quelques précieux renseignements à la courtoisie de Mme Maria Anfossi de la Bibliothèque universitaire de Pavie, de Mlle Micheline Tripet des Archives d'Etat de Genève, de M. Jean-Daniel Candaux de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, de M. Jörg-Ulrich Fechner de l'Université de Bochum, de M. Carlo Paganini des Archives d'Etat de Milan, de M. Gianni Papini de l'Université de Lausanne, du Père Giovanni Pozzi de l'Université de Fribourg, de M. Charles Roth de l'Université de Lausanne et de M. Franco Venturi de l'Université de Turin (titulaire de la chaire d'honneur de l'Université de Lausanne pendant l'année académique 1976-1977). Bertola a occupé une place importante lors d'un séminaire sur les voyageurs italiens du XVIIIe siècle, dirigé par l'un des deux auteurs de cet article pendant le

semestre d'hiver 1976-1977 à l'Université de Lausanne. — Mlle Sylvie Genton, assistante-étudiante, a bien voulu se charger de la révision linguistique de cet article, de même que de la traduction du texte de Bertola; qu'elle en soit bien cordialement remerciée.

[2] Sur Bertola cf. surtout: *SAB*; *EEL*; A. Piromalli, *Aurelio Bertola nella letteratura del Settecento,* Olschki, Florence, 1959; —, « Bertola », *Dizionario critico della letteratura italiana,* UTET, Turin, 1973, vol. 1, pp. 300-303.

[3] Bertola traduisit les poètes allemands directement de l'original, sans passer par une traduction française. Gessner lui-même rend hommage aux connaissances d'allemand de Bertola dans sa lettre du 22 août 1777 qui commence ainsi: « Mein Herr / ich schreibe ihnen [*sic*] in der Sprache, in der ich mein Vergnügen am besten auszudruken [*sic*] weis [*sic*], und die sie [*sic*] so gut verstehen. » (dans L. Servolini, « Lettere inedite di Salomone Gessner ad Aurelio Bertola », *SAB,* pp. 253-283, à p. 255, et dans *EEL,* p. 259). Bertola traduisit cette lettre de Gessner en italien et la publia dans la revue *Antologia,* 28, 1778, pp. 217-219 et dans son *Idea della bella letteratura alemanna,* Bonsignori, Lucques, 1784, vol. 2, pp. 283-286. — Les lettres de Bertola à Gessner ont été publiées par F. Chiappelli, « Lettere di Aurelio Bertola a Salomon Gessner », *Nuova Antologia,* 448, 1950, pp. 394-409; toute la correspondance entre les deux écrivains a été republiée dans *EEL,* pp. 259-286, dans un appendice qui contient la correspondance de Bertola avec d'autres amis de langue allemande. Cfr. aussi F. Chiappelli, « Gessner und Bertola. Eine stilistische Freundschaft », *Neue Schweizer Rundschau,* Neue Folge, 16, 1948-1949, pp. 448-492.

[4] Bertola enseigna d'abord la géographie au couvent du Monte Oliveto à Sienne, ensuite la géographie et l'histoire à l'Académie Royale de Marine à Portici près de Naples et finalement ces deux mêmes branches à l'Université de Pavie.

[5] Voir liste complète des œuvres de Bertola dans *SAB,* pp. 285-319.

[6] « Viaggio sul Reno fatto nel settembre del 1787 », *Biblioteca fisica d'Europa,* 25, 1790, pp. 81-120. — En réalité Bertola avait toujours eu l'intention de publier un récit de son voyage, ainsi que le prouve une lettre inédite d'Elisabetta Mosconi à Bertola, datée 30 décembre 1787 (à peine un mois et demi après le retour de notre voyageur à Pavie), où nous lisons: « Ti accludo la lettera del gentilissimo Remondini, e ti prego esser poi di parola nel mandare a lui il tuo Giornale da stampare » (BCF, 61. CR. 243). Remondini était un éditeur de Bassano del Grappa, qui avait déjà publié des œuvres de Bertola.

[7] Chez l'éditeur Albertini à Rimini.

[8] Cf. surtout *EEL, passim.*

[9] *Malerische Rhein-Reise von Speyer bis Düsseldorf, aus dem Italienischen des Abbate de Bertola, mit einer Karte,* Schwan und Götz, Mannheim, 1796.

[10] *Viaggio sul Reno e ne' suoi contorni,* Silvestri, Milan, 1817; *Viaggio pittorico e sentimentale sul Reno,* p. p. A. Baldini, Le Monnier, Florence, 1942 (réimprimé en 1947 et en 1953); *Viaggio sul Reno,* p. p. P. Monelli, Istituto geografico De Agostini, Novare, 1962.

[11] Ce cahier (13,5 × 10,2 cm) est composé de trois fascicules liés ensemble, de 70 pages en tout, numérotés plus tard, avec une couverture au recto de laquelle on lit la phrase écrite d'une autre main: « Giornale del Bertola / quando fece il

Viaggio sul Reno / Questo è l'autografo. » Chaque page, sauf la première, comprend deux colonnes; la plupart des pages ont en haut un titre courant indiquant le lieu et le jour auquel se rapporte le contenu de la page.

[12] A. Baldini, « Il diario svizzero di Aurelio Bertola », *Svizzera italiana,* 8, 1948, 68, pp. 123-135, republié dans *SAB,* pp. 27-45.

[13] *EEL,* pp. 163-179.

[14] Le premier cahier a un format de 18,5 x 11,2 cm et comprend 40 pages; le second mesure 17,3 x 11 cm et a 48 pages. Il n'y a pas de couverture. Sur la plupart des pages figurent des titres courants qui indiquent le lieu et le jour auxquels se rapporte le contenu de la page. Contrairement au cahier de Rimini les pages ne sont pas divisées en deux colonnes.

[15] Il y a évidemment aussi dans le *JV 1* des indications concernant le trajet Berne - Genève, mais il s'agit seulement d'une liste de dépenses, accompagnée des dates et des heures de départ et d'arrivée. Nous renonçons à publier ces pages ici, en renvoyant le lecteur à l'édition intégrale que nous préparons. Signalons toutefois que Bertola logea à Lausanne au Lion d'Or (la célèbre auberge de la rue de Bourg, dans la maison qui porte actuellement le numéro 29, où descendirent entre autres l'empereur Joseph II, Bonaparte, l'impératrice Joséphine, l'impératrice Marie-Louise et la reine Hortense) et à Genève à l'Ecu de Genève situé près de l'actuelle place du Rhône.

[16] BCF, 65. CR. 226. — Voir la correspondance Bertola-Meister dans *SAB,* pp. 79 *sqq.* et dans *EEL,* pp. 296 *sqq.* — Ce n'est d'ailleurs pas le seul projet littéraire que Bertola n'exécutera pas: Elisabetta Mosconi, qui le connaissait bien, lui écrivit le 19 octobre 1787: « Vedrò poi volontieri il Giornale di questo [viaggio]; ma B[ertola] mio, ti conosco troppo onde aver a dubitare che non farai più nulla » (BCF, 61. CR. 239).

[17] Sur la genèse de l'*Elogio di Gessner,* cf. la correspondance entre Bertola et Meister dans *SAB,* pp. 81 *sqq.* et dans *EEL,* pp. 300 *sqq.*

[18] Cf. plusieurs lettres de la correspondance entre Bertola et Joseph von Beroldingen en 1783, dans *EEL,* pp. 228 *sqq.*

[19] W. Coxe, *Sketches of the Natural, Civil, and Political State of Swisserland* [sic] *in a Series of Letters to William Melmoth, Esq.,* Dodsley, London, 1779 (IIe édition en 1780, d'après laquelle nous citons); une traduction française par H. Rieu parut chez Grasset, à Londres et à Lausanne, en 1781 (*Essai sur l'état présent, naturel, civil et politique de la Suisse ou Lettres adressées à Guillaume Melmoth*); une autre traduction par L. Fr. E. Ramond de Carbonnière (*Lettres de W. C. à M. W. Melmoth sur l'Etat politique, civil et naturel de la Suisse traduites de l'anglais et augmentées des observations faites dans le même pays par le Traducteur*) eut plusieurs éditions: Belin, Paris, 1781; Belin, Paris, et Grasset, Lausanne, 1782, 1787, 1788. Une édition augmentée de l'œuvre de Coxe sur la Suisse, *Travels in Switzerland in a Series of Letters to William Melmoth, Esq.,* ne parut qu'en 1789. — Dans le *JV 1* (30 octobre et 1er novembre) Bertola dit avoir acheté à Lausanne un livre et une carte de Coxe; pourtant, il mentionne Coxe plusieurs fois dans certaines parties du *Journal* antérieures à son arrivée à Lausanne (*JV 1,* 1er août, 2 août, 14 août). Nous devons donc supposer soit qu'il ait acheté à Lausanne un deuxième exemplaire, soit qu'il se soit d'abord servi de l'édition anglaise et qu'il se soit procuré à Lausanne une édition française, ou encore qu'il ait d'abord utilisé la traduction de Rieu et qu'il ait acheté à Lausanne la traduction augmentée de Ramond. Nous ne sommes pas suffisamment

renseignés sur les connaissances d'anglais de Bertola pour pouvoir trancher la question. — Ne sachant pas quelle édition Bertola a utilisée, nous citons Coxe (et Moore; cf. note suivante) d'après l'original anglais. — En ce qui concerne la carte, aucun des exemplaires des *Sketches...* que nous avons consultés à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne n'a de carte: il y en a en revanche dans *Travels...* Il est fort possible que la carte ait été diffusée indépendamment du volume.

[20] J. Moore, *A View of Society and Manners in France, Switzerland, Germany and Italy,* Dublin, 1780[3]; une traduction française par H. Rieu parut à Genève chez Bardin en 1781-82 et à Lausanne chez Grasset en 1782 (*Lettres d'un voyageur anglais sur la France, la Suisse, l'Allemagne et l'Italie*). — Moore n'est pas mentionné dans les *Journaux de voyage*; nous avons toutefois pu établir cette source grâce à une remarque faite par Bertola sur les grillages qui se trouvaient devant les fenêtres des maisons bâloises (*JV 1,* 14 août); Bertola conteste le bien-fondé de cette remarque qu'il attribue d'abord à Coxe, tout en ajoutant immédiatement: « non è Coxe che lo dice, ma altri »; en effet, cette remarque se trouve chez Moore (vol. I, p. 351) et non pas chez Coxe. D'autre part, nous avons retrouvé dans la bibliothèque Gambalunga de Rimini une feuille manuscrite sur laquelle Bertola a noté les titres de livres pouvant servir soit à la préparation d'un voyage, soit à ses cours d'histoire et de géographie: nous y lisons entre autres le titre suivant: « Lettres sur la Suisse et l'Alemagne [*sic*] par Cooke et Moore ». N'ayant pu retrouver un ouvrage écrit par deux auteurs de ce nom, nous supposons que Bertola se réfère aux livres de Coxe et de Moore sur lesquels il était peut-être encore mal renseigné au point de les confondre, ou bien qu'il ait réuni deux livres aux titres semblables en un seul.

[21] J.-A. De Luc, *Lettres sur quelques parties de la Suisse et sur le climat d'Hières adressées à la Reine de la Grande Bretagne,* De Tune, La Haye, 1778; —, *Lettres physiques et morales sur l'histoire de la terre et de l'homme adressées à la Reine de la Grande Bretagne,* De Tune, La Haye, et Duchesne, Paris, 1779; ce dernier ouvrage est très souvent cité par Bertola dans le *VR.* — Dans le *JV 1,* il dit avoir acheté le 27 juillet, au début de son voyage, un ouvrage de De Luc sans en préciser le titre. Sur la feuille de la BGR (cf. note 20) figure l'indication: « Lettres de M^r^. de Luc ».

[22] H. B. de Saussure, *Voyages dans les Alpes,* t. 1, S. Fauche, Neuchâtel, 1779, t. 2, Barde, Manget et Cie, Genève, 1786, t. 3 et 4, L. Fauche et Borel, Neuchâtel, 1796. — Sur la feuille de la BGR (cf. note 20) figure l'indication: « Voyage dans la Suisse par Saussure ».

[23] J. G. Sulzer, *Beobachtungen und Anmerkungen auf einer im Jahr 1775 und 1776 gethanen Reise aus Deutschland nach der Schweiz und Oberitalien und über den St. Gotthard zurück nach Deutschland,* Bern und Winterthur, 1780. — Bertola cite une remarque de Sulzer sur la ville de Bruchsal en Allemagne dans le *JV 2,* 12 octobre.

[24] B. F. Zurlauben, *Histoire militaire des Suisses au service de la France,* Desaint et Saillant, Herissant et Vincent, Paris, 1751-53; —, *Code militaire des Suisses,* Vincent, Paris, 1758-59; —, *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques et littéraires de la Suisse,* Paris, 1777-1780. — Bertola aurait aimé rendre visite à Zurlauben lors de son passage à Zoug, mais il arriva trop tard dans la soirée pour oser se présenter chez un inconnu (*JV 1,* 2 août). Zurlauben est aussi cité dans *JV 1,* 8 août.

[25] G. Garampi, *Viaggio in Germania, Baviera, Svizzera, Olanda e Francia compiuto negli anni 1761-63,* p. p. G. Palmieri, Tipografia Vaticana, Rome, 1889.

[26] A. Volta, *Epistolario,* Zanichelli, Bologne, 1949-1966, *passim.*

[27] Le *Viaggio alla Svizzera* de L. Spallanzani se trouve dans *Lettere di vari illustri italiani del secolo XVIII e XIX a' loro amici e de' massimi scienziati e letterati al celebre abate Lazzaro Spallanzani, e molte sue risposte ai medesimi,* Torreggiani, Reggio Emilia, 1843, t. 8, pp. 257-289.

[28] F. Luini, *Lettere scritte da più parti d'Europa a diversi amici, e signori suoi nel 1783,* Stamperia del R. ed I. Monistero di S. Salvatore, Pavie, 1785.

[29] *Giornale del viaggio nella Svizzera fatto da Angelo Querini* [sic], *Senatore Veneziano, nel 1777, descritto dal Dottore Girolamo Festari di Valdagno,* p. p. E. Cigogna, Picotti, Venise, 1835. — Cf. *JV 1,* 6 août.

[30] P. Moscati, *Dei vantaggi della educazione filosofica nello studio della chimica* — M. Landriani, *Relazione sopra Basilea, Aarau e Bienne,* p. p. L. Belloni, CIBA, Milan, 1961. — Cf. *JV 2,* 7 et 12 octobre et *JV 3,* 18 octobre.

[31] *Memorie storiche di Monsignor Bartolomeo Pacca, ora Cardinal di S. Chiesa sul di lui soggiorno in Germania dall'anno 1786 al 1794, in qualità di Nunzio apostolico al tratto del Reno dimorante in Colonia,* Bourliè, Roma, 1830 et autres éditions. — Cf. *JV 2,* 24 et 28 septembre et 4 octobre.

[32] Alfieri rend compte de ses voyages dans sa *Vita* et dans ses *Satire.* — Cf. *JV 3,* 18 octobre.

[33] « Eine Schweizerreise des Markgrafen Karl Friedrich von Baden im Juli 1775. Aufzeichnungen des Professors Johann Lorenz Böckmann », p. p. F. von Weech, *Festschrift zum Fünfzigjährigen Regierungsjubiläum seiner Königlichen Hoheit des Grossherzogs Friedrich von Baden, ehrerbietigst gewidmet von dem Grossherzoglichen General-Landesarchiv in Karlsruhe,* Winter, Heidelberg, 1902, pp. 17-26. — Cf. *JV 2,* 13 octobre et *JV 3,* 13, 16 et 17 octobre.

[34] [A. H. v. Krock], *Briefe einer reisenden Dame aus der Schweiz,* Strasbourg, 1786; deuxième édition: Francfort et Leipzig, 1787. — Cf. *JV 1,* 20 août. — Dans le catalogue de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, ce livre est enregistré sous le nom de Sophie de la Roche.

[35] [S. de La Roche], *Tagebuch einer Reise durch die Schweiz von der Verfasserin von Rosaliens Briefen,* Richtersche Buchhandlung, Altenburg, 1787 ; —, *Erinnerungen aus meiner dritten Schweizerreise,* Weiss und Brede, Offenbach, 1793. — Sur les rapports entre Bertola et Sophie de La Roche, cf. *EEL, passim,* qui publie aussi, à la p. 255, une lettre de cette dernière à Bertola écrite en français.

[36] L'adjectif « ameno » est souvent suivi de l'adjectif « terribile » dans les descriptions de Bertola. Ces deux éléments ainsi réunis pour caractériser un seul et unique objet, offrent un contraste qui semble beaucoup charmer Bertola. Dans le *Catalogo delle materie contenute nel giornale di un viaggio per la Svizzera* (inédit), cit., nous lisons: « Verrà appresso un fedel quadro delle parti della Svizz[era] più pittoresche per l'amenità, per l'orridezza, pel contrasto di questa con quella » (point 2). — Dans le *VR,* Bertola déclare explicitement sa préférence pour l'« ameno »: « Non pare che alcun fiume, dentro Europa nè fuori, meni già le sue acque fra rive che pel pittoresco si agguaglino a queste. Alcuni scrittori della Gran Brettagna non dubitano di paragonare alle medesime quelle del lor fiume, che per mezzo a lunga e svariata catena di monti scende a per-

dersi presso Aberden [*sic*]. Noi però dubiteremo assaissimo non le montagne della Scozia settentrionale possano accogliere altro carattere che il terribile. Ma questo e l'ameno e il ridente si alternano nelle Renane; la sì nuova e molteplice bellezza delle quali onde nasca, non è già facile a dire; e tuttavia io mi proverò a dirne alcuna cosa » (lettre 2, p. 29). Déjà dans la préface à sa traduction des *Idylles* de Gessner (*Scelta d'Idilli di Gessner, tradotti dal tedesco,* Raimondi, Naples, 1777) Bertola avait fait une distinction entre la « natura sublime » et la « natura bella »; on pense au contraste entre le « sublime » et le « beautiful » chez Edmund Burke (cf. son ouvrage *A Philosophical Inquiry into the Origin of our Ideas of the Sublime and Beautiful with an Introductory Discourse concerning Taste and Several Other Additions,* A New Edition, Thurneysen, Bâle, 1742, pp. 202-204).

[37] « Pittoresco » était un mot à la mode (ainsi que le mot « romanzesco », lui aussi fréquemment employé par Bertola) à une époque où William Gilpin élaborait sa théorie du pittoresque qui eut une grande résonnance sur le continent: cf. par exemple *An Essay upon Prints, containing Remarks upon the Principles of Picturesque Beauty, the Different Kinds of Prints, and the Characters of the most noted Masters, illustrated by Criticisms upon Particular Pieces; to which are added some Cautions that may be useful in Collecting Prints,* Robson, Londres, 1768; —, *Three Essays: on Picturesque Beauty; on Picturesque Travel; and on Sketching Landscape: to which is added a Poem, on Landscape Painting,* Blamire, Londres, 1792; ainsi que les récits de voyages en Angleterre et en Ecosse. — Rappelons que le traducteur allemand du *VR* crut bon d'introduire l'adjectif « malerisch » dans le titre (cf. *supra*, p. 70, n. 9). D'ailleurs un très grand nombre de récits de voyage de l'époque avait des titres contenant le mot « pittoresque» , comme on peut le constater en consultant l'*Index locupletissimus librorum qui inde ab anno MDCCCL usque ad annum MDCCCXXXII in Germania et in terris confinibus prodierunt*, p. p. C. G. Kasper, Schuman, Leipzig, 1835, troisième partie, pp. 475-479 (sous « Reise ») et cinquième partie, p. 120 (sous « voyage »). — Dans une lettre inédite de Michele Enrico Sagramoso à Bertola, le *VR* (alors à l'état de projet) est défini « Pittoresco Viaggio sul Reno » (18 janvier 1791; BCF, 62. CR. 138).

[38] Cf. A. Volta, *Epistolario,* op. cit., vol. 1, pp. 480-483.

[39] Nous n'avons pas pu retrouver dans les œuvres de Haller une expression qui corresponde exactement à celle que cite Bertola; il nous semble toutefois possible que celui-ci ait pensé aux vers 311-314 du poème *Die Alpen*: « Dann hier, wo Gotthardts Haupt die Wolken übersteiget, / Und der erhabnen Welt die Sonne näher scheint, / Hat, was die Erde sonst an Seltenheit gezeuget, / Die spielende Natur in wenig Land vereint. »

[40] Cf. les remarques sur le costume des femmes de Heidelberg (*JV 2,* 7 octobre) ou le récit de sa rencontre avec une sommelière de Bâle qui repousse ses avances avec beaucoup de fermeté (*JV 3,* 25 octobre).

[41] Cf. F. Chiappelli, « Lettere inedite del Bertola a Leonhard Meister », *SAB,* pp. 75-92; ces lettres ont été republiées dans *EEL,* avec celles de Bertola à Meister, pp. 296-322.

[42] La traduction de *Roméo et Juliette* par Grynaeus parut avec huit autres pièces anglaises à Bâle chez Schorndorff en 1758 (*Neue Probstücke der englischen Schaubühne, aus der Ursprache übersetzt von einem Liebhaber des guten Geschmacks*) et a été republiée par E. H. Menzel, « Die erste deutsche Romeo-Übersetzung », *Smith College Studies in Modern Languages,* Northampton Mass.,

vol. 14, 133, N° 3-4. Parmi les poètes anglais, Grynaeus traduisit entre autres Milton, Pope et Young. Il traduisit aussi du latin l'*Eloge de la folie* d'Erasme et l'*Imitation de Jésus-Christ* de Thomas A'Kempis. — Sur l'activité littéraire de Grynaeus, cf. H. Küry, *Simon Grynaeus von Basel, 1725-1799, der erste deutsche Übersetzer von Shakespeares Romeo und Julia,* Schudel, Riehen et Bâle, 1935; —, « Eine Baslerische 'Romeo und Julia' aus dem Jahre 1758 », *Shakespeare und die Schweiz,* Theaterkultur-Verlag, Berne, 1964, Schweizer Theater-Jahrbuch XXX der Schweizerischen Gesellschaft für Theaterkultur, pp. 39-49. — Cf. *JV 1,* 16 août.

[43] Le « libro di prosa e versi » de W. Huber, dont parle le *JV 1,* 16 août, est probablement l'œuvre intitulée *Funken vom Heerde seiner Laren der Freundschaft, der Wahrheit, dem Scherze,* Thurneysen, Bâle, 1787. — Cf. P. Wernle, « Wernhard Huber, der helvetische Grossrat und Basler Dichter », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde,* 20, 1922, pp. 59 *sqq.*

[44] Cf. *JV 1,* 16 août. — Il peut s'agir soit de Christoph soit de Johann Rudolf Winkelblech, deux frères, qui furent tous les deux directeurs des postes; le catalogue de la Bibliothèque universitaire de Bâle enregistre sous le nom de Christoph W. un volume intitulé *Gedichte* et paru anonyme en 1793 chez Haas à Bâle, tandis que W. Schär dans son livre *Höfe und Landgüter in Riehen* (Schudel, Riehen, 1966, p. 29) attribue une activité littéraire à Johann Rudolf et non pas à Christoph. Les renseignements biographiques sur ces deux personnes sont quasiment inexistants (pendant la Révolution, ils émigrèrent aux Etats-Unis, et l'on perdit leur trace à partir de ce moment). Nos recherches aux Archives d'Etat de Bâle ne nous ont pas permis de trancher la question.

[45] P. Ochs, *Geschichte der Stadt und Landschaft Basel,* Decker, Berlin et Leipzig, 1786.

[46] Le journal de J. Sarasin se trouve dans les archives de la famille Sarasin, aux Archives d'Etat de Bâle (Privat-Archiv 212/F/9).

[47] « Il magnetismo era la moda, la passione, la frenesia del momento: ogni epoca ha il suo Freud. » (A. Baldini, art. cit., *Svizzera italiana,* p. 125, et *SAB,* p. 30).

[48] Jean Senebier traduisit en français des ouvrages de Spallanzani et ce dernier était le traducteur italien de Bonnet. Pour la correspondance et les relations entre ces personnalités genevoises et Spallanzani et Volta, cf. A. Volta, *Epistolario,* op. cit., *passim* ; *Lettere di vari illustri italiani,* op. cit., *passim* ; L. Spallanzani, *Epistolario,* p. p. B. Biagi, Sansoni, Florence, 1958-1962, 4 volumes, *passim* ; Ch. Bonnet, *Lettres à M.r l'abbé Spallanzani,* p. p. C. Castellani, Episteme, Milan, 1971, *passim.*

[49] Toutes les éditions (anglaises et françaises) des *Sketches...* de Coxe portent sur le frontispice l'épigraphe suivante: « Là habite un peuple simple, bienfaisant, brave, ennemi du faste, ami du travail, ne cherchant point d'esclaves, et ne voulant point de maîtres. — De Mehegan, Tableau de l'histoire moderne. »

[50] Cf. le *Catalogo...* inédit, op. cit., point 5: « Osservazioni sullo stato attuale de' costumi nella Svizzera. — Se ne ha per l'ordinario un' idea così lontana dal vero e quasi tutti i viaggiatori amano di sognar colà l'età dell'oro non per altro forse che per aver veduto molti armenti, molto latte, e molti vecchi con lunga e folta barba bianca. »

[51] Cf. *VR,* lettre 16, p. 85: « Può avere osservato la stessa diversità chiunque abbia avuto d'uopo nella Elvezia del servigio o di locandieri o di barcajuoli o di

vetturali o di operaj di certi solitarj borghi e villaggi dove non così sovente penetrano i viaggiatori; ed abbia poi avuto che fare o con locandieri o con barcajuoli o con vetturali o con operaj di Flüelen, di Brunnen sul lago di Lucerna, di Arth sul lago di Zug, di Einsiedeln, di Leuk e di qualche altro luogo dove il concorso è continuo, dove la sete dell'oro è eccitata insaziabilmente dal manifesto aspetto degl'indispensabili bisogni altrui, dalla nullità de' regolamenti del governo in questo genere, dalla stessa buona fede di molti viaggiatori, i quali si credono di trovarsi colà sempre fra le genti della età dell'oro: dove più non si riconosce in alcun modo la decantata lealtà e rettitudine svizzera, e dove anzi gli uomini sorpassano di lunga mano in depravazione i più depravati delle altre nazioni d'Europa. »

[52] Cf. W. Vogt, *Die Schweiz im Urteil einer Reihe von ausländischen Publikationen aus der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts,* Kohler, Rüti-Zurich, 1935. — Edward Gibbon écrit à propos de Zurich dans son *Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse, 1755*: « Les particuliers de Zurich sont peutetre ceux qui conservent le mieux cette ancienne simplicité, je dirois meme rusticite qui faisoit autrefois la plus belle louange des Suisses. Ils se voyent peu les uns les autres et ont encore moins de commerce avec les Etrangers, ce qui les empeche d'acquerir cette politesse, dont nous nous vantons tant, mais [ce] qui leur donne en echange des vertus bien plus estimables. » (G. R. De Beer, G. A. Bonnard, L. Junod, *Miscellanea gibboniana,* Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne, Lausanne, 1952, p. 35.)

M. et A. S.

II

DE BERNE A GENÈVE EN 1787

Extrait du journal de voyage inédit d'Aurelio Bertola

Critères d'établissement du texte

Nous reproduisons ici les pages 21-34 du *JV 3* (BCF 65. CR. 258: voir description *supra,* pp. 60-61 et 71, n. 14). Nous avons transcrit le texte le plus fidèlement possible, en respectant l'orthographe de Bertola en ce qui concerne les noms de villes et les citations françaises. Nous avons cependant corrigé les *lapsus* évidents et normalisé la ponctuation. Les notes philologiques font état du texte du manuscrit lorsque nous l'avons modifié, ainsi que des corrections apportées par Bertola lui-même. Nous avons signalé nos propres interventions par des crochets. Le signe / indique la fin d'une page dans le manuscrit. Les titres courants en haut des pages ainsi que les numéros des pages du manuscrit sont reproduits en marge du texte.

Les renvois aux notes philologiques sont faits au moyen des lettres de l'alphabet (dans le texte italien), tandis que les notes du commentaire sont numérotées (dans la traduction française).

Michèle et Antonio Stäuble.

XXVIII. Viaggio da Berna a Losanna.

21] Il viaggio è di leghe 18. ed è uno de' più piacevoli che possan farsi
29. Ottobre nella Svizzera.
unedì.

Partito da Berna alle ore 6. e ½ e giunto a Morat alle dodici: giornata superba.

La varietà de' prospetti che si presentano sulla via da Berna a Morat è straordinaria. Da un bosco si esce sopra un'altura da cui [si vedono] le montagne di ghiaccio e bellissime valli qua e là: indi altro bosco e poi altra uscita e vedute nuove; le quali divengono anche più interessanti circa tre leghe lungi da Berna: allora si ha quella del lago di Morat, che un altro gran bosco di abeti ne toglie ben tosto: indi altri boschi superbi di abeti e di faggi; questi rosseggianti già, quelli del loro verde nativo, e gli uni contrastanti pittorescam[ent]e

cogli altri. Le valli all'intorno son ricche della più felice coltivazione: il terreno de' contorni di Berna è eccellente; pe' [a] pascoli soprattutto.

Finalm[ent]e la vista del lago di Morat più aperta e più vicina si offre dinanzi, e va prendendo varie forme e colori a misura che vi si appressa. Le sue sponde sono amenissime: alcune coverte di vigne e di un dolce pendio: [b] dietro al cerchio delle colline minori si alzano verso Neuchatel [c] montagne più alte. Morat è un grosso borgo sul lago: ivi si incomincia a udir il francese come la lingua del paese. /

[22] 29. Ottobre: Morat.

Per altro vi si parla ancora il tedesco, oltre a un dialetto particolare al paese.

Morat appartiene ai Cantoni di Berna e Friburgo, che alternativam[ent]e vi mandano un balìo : quando è il balìo di Berna che governa, si appella a Friburgo, e viceversa: e si hanno eccellenti effetti da questo sistema.

Si ha una bella vista del lago da una loggia nel cortile della casa del balliaggio: tal vista è piuttosto selvaggia nella maggior parte; giacchè la sponda del lago dall'altro lato è formata da una montagna poco fertile. Dietro d'essa appariscono i monti di Neuchatel coverti di abitazioni: e fra questi e quella stendesi il lago di Neuchatel, che comunica con quello di Morat.

Mentre io ero alla locanda di Morat, è passato un carro di vendemmia, che annunziava la vendemmia finita in vigne lontane. Precedeva il carro un uomo con una lanterna accesa in mano, e giù saltando e gridando, un altro con bicchiere alla mano e dava da bere [d] a chi incontrava: il carro avea una specie di trofeo ornato di fiori, un tino, un [e] letto ed altri utensili che aveano servito per la vendemmia: al passaggio del carro tutto il paese baccheggiava stranam[ent]e.

E' singolare l'ordine che si ha nella Svizzera per le vendemmie: è il governo delle città e de' baliaggi che determina ove si abbia a vendemmiare prima, e ove poi; e ciò perchè non colgansi le uve immature, e il vino del paese non perda di grido. Chi contravviene paga una grossa amenda. /

[23] 29. Ottobre.

Uscendo da Morat si ha a sinistra la via che conduce a Friburgo, che passa pel paese più illustre della Svizzera per bel sangue: essa via s'inoltra per mezzo a' monti: la via diritta stendesi lungo il lago e conduce a Losanna. Le rive del lago, alte e dolcem[ent]e degradanti, sono coverte di pascoli e d'alberi fruttiferi: a sinistra boschi cupi.

Circa un buon miglio in distanza da Morat è piantata [f] presso il lago una cappella con gran finestroni a ferriate: è piena di ossa di

morti: v'ha iscrizioni in latino e in tedesco: Caroli inclyti et fortissimi Burgundie ducis exercitus Moratum obsidens ab Helvetiis cesus hoc sui monumentum reliquit. 1476. Furono circa trenta mila uomini tagliati a pezzi in questi contorni.

Uno degli oggetti che arresta più lo sguardo ne' villaggi si è la maniera di vestire de' contadini. Quello delle Friburghesi è più semplice e più gentile. Portano un cappello [g] sul gusto delle contadine Sanesi. Gli uomini si distinguono pe' lor gran calzoni a pieghe: se non che molti non gli usan più; e co' costumi antichi lasciano ancora gli abiti loro.

Circa una lega e mezza da Morat incominciansi a scoprire gli avanzi delle mura, e la torre dell'antica Avenche; indi si giugne alla nuova, ch'è un piccol borgo assai ben situato, e perdesi di vista il lago [h]. Indi il paese incomincia alquanto a perdere della sua amenità : i villaggi che s'incontrano sono meschini. Pernottammo a Payerne borgo o città [i] distante da Morat cinque leghe, e [nove] [j] in circa da Losanna. /

[24] 30. Ottobre: Moudon.

Da Payerne [k] a Moudon, viaggio di quattro leghe, si cammina in una stretta valle, i cui monti dall'un lato son selvaggi per lo più, e a diritta s'ingentiliscono tratto tratto; verso Lucens particolarm[ent]e, borgo ove risiede il balìo di Moudon. A Lucens l'incontro de' Vevejesi co' loro amici dopo 20. anni fu de' più interessanti ch'io m'abbia veduti.

Moudon è un piccol borgo, ove la sola cosa da osservarsi si è il bel sangue: fanciulle da servir di modello a pittori di grandi e robuste divinità: una soprattutto io ne ho veduto, povera e quasi lacera, di una bellezza così perfetta da meritare apoteosi.

Da Moudon a Losanna contansi cinque leghe. Uscendo di là si traversa un monte per una lunga e forte salita. Continuasi ancora ad avere di qua e di là alture boscose. Una mezza lega prima di giugnere a Montpreveires, distante da Losanna due leghe, si scoprono a destra le cime delle montagne del lago di Ginevra: indi si perdon di vista: un immenso bosco di abeti si fa innanzi; vi si entra, e da alcune aperture di esso scopronsi i monti di nuovo e in più grande estensione: questo aspetto de' monti, parte coverti di neve, parte grigj, distinti per diverse cime, dietro al verde degli abeti, forma quasi un colpo di teatro. Assai prima di uscir del bosco, il lago si affaccia sotto. Si sale sempre fino alla distanza di una lega da Losanna. Si esce dal bosco; si scende, e il lago e i monti fan sempre più ampia e pittoresca mostra di se. Alla metà della scesa comparisce / Losanna sulle falde del monte, in una piegatura di questo, lontano dal lago circa una mezza lega. Le colline che le son presso sono assai ridenti. La

[25] 30. Ottobre: Losanna.

città è tutta assai montuosa; è sparsa però di fabbriche eleganti e ridenti.

Tutta la strada da Payerne a Losanna può dirsi alquanto triste ed uniforme; se non che qua e là s'incontrano assai bei campi pittorescam[ent]e arboreggiati. I villaggi e i borghi che s'incontrano non mostrano nè l'opulenza nè il comodo. Si vendemmiava; e da per tutto incontro di carri carichi di tine: la vendemmia per altro faceasi in luoghi distanti dalla via ; giacchè su di essa non compariscono vigne.

Vevais è distante da Moudon cinque leghe; e quattro da Losanna: gode dell'aria più mite fra tutti i paesi che son sul lago. La famiglia di Mad. di Warens più non sussiste; ma le sue memorie e le Confessioni di Rousseau fannovi ancora parlar molto di essa.

L'aned[d]o[t]o [1] des bons Suisses s'ils boivent toujours ? no[n], mais ils ont toujours soif, fu narrato assai naturalm[ent]e.

Ho osservato nella gente ordinaria di questi paesi una specie di stupidità, che m'ha sorpreso: me n'è stata indicata la cagione: il vino che si bee a boccali durante l'allegria della vendemmia.

In generale la gente sembra buona e cortese; ma quella che ha più avuto occasione di aver commercio co' viaggiatori è doppia, avara, impertinente, infine di una corruzione insopportabile, e quale l'ho osservata nelle altre parti della Svizzera. /

[26] 31. Ottobre: Losanna.

Io non so se sia venuta in mente ad altri l'idea che in me si è svegliata in considerare il fisico e il morale del paese di Vaud. Parmi che questo paese debba esser posto fuori della Svizzera: il carattere, i costumi, le maniere, le fisonomie, la lingua, l'ingegno degli abitanti nulla hanno di Svizzero: può unirsi piuttosto alla Savoja, con cui confina in così gran parte, con cui ha comuni e fisonomie e lingua e maniere, e a cui era pure politica[ment]e unito. Le donne soprattutto del paese di Vaud e le Savojarde armonizzano di volto sommam[ent]e.

La mattina del 31. sono andato alla casa di Tissot, ov'egli viene dalla campagna regolar[ment]e due volte la settimana per sentire i poveri che lo consultano: i poveri che lo riguardano veram[ent]e come la lor divinità tutelare. Quanta dolcezza nelle sue maniere ! quanta saviezza in tutte le sue parole e quanto spirito. Egli si è degnato di prender parte nello stato della mia salute, e mi ha scritto di sua mano una specie di regime: mi ha assicurato che il petto non è offeso. Egli ama ancora Pavia; e si è congratulato meco de' vergognosi rumori già messi in calma. Desidera di fare una visita agli antichi colleghi e lo spera. Avendogli io detto di aver fabbricato molte cose lungo il Reno, mi ha risposto di esser sicuro che ne avrei fabbri-

cato ancor lungo il lago. Ha soggiunto che questo siffatto paese, di cui era nativo, lo ha impedito di stabilirsi a Pavia. L'ho interrogato sul magnetismo. Ecco a un dipresso la sua risposta: — Finora io non vi ho veduto che ciarlataneria e furberie: credo però possibile, che un uomo con efficace volontà e per mezzo de' segni di cui si vagliono
[27] i magnetizzatori, possa agir sopra l'altro; ma / ciò in pochissimi casi,
31. Ottobre: e con [m] assai piccoli effetti: enfin — conchiuse egli — le magnetisme
Losanna. a tombé en des tres-mauvaises mains; et c'est un honnete homme qui se presente avec des miserables; et on le chasse avec eux.

La libreria di de La Combe, e la stamperia di Grasset fan molto commercio: la prima è provveduta di tutte le novità letterarie, e tiene un caffé ossia gabinetto di lettura.

Essendo il tempo bellissimo, ho potuto godere perfettam[ent]e de' contorni di Losanna. Già il giorno innanzi io avea dato loro un'occhiata; ma di fuga. Conservai tutto il dopo pranzo a scorrerli e a considerarli.

Uscendo fuori della porta che conduce a Ginevra, si hanno di qu[a] [n] e di l[à] [o] della strada maestra due gran viali ornati di alberi; donde la vista si estende liberamente sul lago, sopra una parte della città, e sopra i colli che le sorgono alle spalle. Questa parte della città stendesi lungo la collina, e viene a destra facendo arco sopra un vallone, il qual divide le colline. La vista del lago varia a misura che si scende o si va a traverso della collina, di cui bagna il piede. Tutto il pendio di questa collina fra la città e il lago è coverto di vigne ne' luoghi più alti, indi di praterie, di ortaglie, di alberi fruttiferi, e seminato di case. I gran monti da una parte, le punte de' quali sembrano [p] essere state ridotte ad arte a forme bizzarre e tutte diverse; in fondo una maggiore estensione di lago, e monti che si confondono colle nuvole: a destra più dietro alti monti, indi una
[28] morbida e / vasta e pittoresca inclinazion di terreno, che si riparte
31. Ottobre: in due gran braccia, le quali sporgendo sul lago formano due seni
Losanna. vaghissimi: su quelle eminenze, case e coltivazione superba: tutto ciò distinguesi a meraviglia da Losanna.

Ho tentato diverse vie per scendere al lago, e ognuna mi ha aperto nuove e bellissime scene: ora più i gran monti in faccia, ora le due gran braccia, ora maggior parte di lago; ora bei tratti di vigneti e di prati del colle istesso.

Risalendo, la comparsa della città e delle sue colline posteriori sorprende ancora; e non si sa se volgersi indietro, o fermar lo sguardo sopra l'innanzi.

Da più luoghi eminenti della città godonsi superbe prospettive: la più ampia e bella si ha da una loggia ornata di alberi dinanzi alla

cattedrale, ch'è il più alto luogo della città, e a cui si sale con molta fatica: questa loggia [q] guarda al sud-owest e presenta un anfiteatro superbo; la città sotto, il fondo più lontano del lago, i monti a destra e sinistra non limitati, e nel miglior punto le [r] due braccia che sporgon sul lago.

Vassi al lago per sentieri diritti, e per sentieri serpeggianti lungo la collina: avanzandomi per uno di questi, e fermatomi ove si vendemmiava, adocchiai una giovinetta di circa 17. o 18. anni assai bella e di robusta costituzione: me le appressai, le chiesi donde fosse, e le dissi fra le altre cose, sentendo che era povera e ancora nella propria casa: — n'aimeriez vous pas de servir ? — qui ? le Roi ? — mi rispose. Risposta nobile, ma pur troppo smentita sovente dalla sperienza in questi luoghi. /

XXIX. Viaggio da Losanna a Ginevra.

[29] 1. Novembre giovedì.

Il cammino è di undici leghe e mezzo; e vien celebrato a ragione come uno de' più ameni che si possano scorrere. Partito da Losanna alle sei della mattina, alle dodici giunto a Nyon, alle cinque a [Ginevra] [s].

Il bel tempo che mi ha fatto inaspettata compagnia per più giorni mi ha lasciato nel punto migliore. La nebbia copriva gran parte de' monti, la pioggia è sopraggiunta verso il mezzodì; e alla sera un turbine furibondo. Ad ogni modo ne' pochi intervalli di serenità ho fatto ogni sforzo per procurarmi alcune delle superbe viste, ond'è tutta adorna questa via.

Uscendo da Losanna le due braccia di colline che sporgono nel lago si presentano sempre più vantaggiosamente. Morges è sopra la prima di esse, grosso e ridente borgo sul lago: dietro alla chiesa, ch'è assai elegante, havvi un passeggio coverto d'alberi, e in fondo una gran loggia o parapetto sul lago, donde la prospettiva de' monti rimpetto e delle colline di Losanna è vaghissima: queste fuggono per dir così verso oriente con una piegatura morbida e gentile. Morges è distante da Losanna due leghe. Indi si passa a Allaman, donde per lo spazio di una lega, che può dirsi un gran viale lungo il lago, si passa a Rolle, grosso ed ameno borgo. /

[30] 1. Novembre: Ginevra.

Si arriva a Nyon per una via che offre sempre nuovi e bei punti di vista, e la città di Nyon n'è uno, situata sopra un'altura: ha un grosso sobborgo sul lago: vi è molta industria e popolazione.

Da Nyon a Ginevra si han quattro leghe e mezzo ; e sette da Losanna a Nyon.

A misura che si vien più presso a Ginevra l'anfiteatro de' monti e del lago prende un altro aspetto; e mi ha potentem[ent]e risvegliato le idee di alcuni contorni di Napoli. Da Coppet a Versois soprattutto incominciano ad aprirsi le scene più distinte. Versois è un piccolo villaggio sul lago che appartiene alla Francia.

Finalm[ent]e la comparsa di Ginevra, delle sue colline, de' gran monti dietro queste, delle rupi del Chablais, della forma pittoresca del lago presso Ginevra, innamorano e fanno dimenticare a un tratto tutte le bellezze del resto della via.

Parmi strano che Coxe parli così poco e quasi fuggendo di questa via maravigliosa da Losanna a Ginevra, che può chiamarsi un compendio [t] di delizie, e veram[ent]e l'occhio, il giardino della Svizzera, e forse, in un genere, di tutta Europa. I laghi di Garda e di Como non presentano il contrasto che qui si ammira: quello di Zurigo è troppo uniforme. Felice chi potesse scegliere una delle più felici situazioni presso questo lago celeste; chiudersi quivi, finirvi i suoi giorni ! /

[31]
1. Novembre: Ginevra.

Due sole cose sembranmi mancare alla compiuta bellezza di questi luoghi: un maggior numero di case ridenti sparse su pe' colli; e un maggior numero di barche sul lago. Ve n'ha delle prime; ma non abbastanza; ma non ad animare la natura quanto si vorrebbe, a far sentir vivamente i rapporti degli esseri animati cogli inanimati, ad avvicinar vie meglio alla realtà gli slanci della immaginazione. Convien dire che la navigazione sul lago non sia gran fatto felice: in effetto nulla ho mai udito dire o letto di piccoli viaggi di piacere sul lago di Ginevra, di que' viaggi così frequenti e così deliziosi sul lago di Garda, su quel di Como, nel golfo di Napoli. Eppure quali rive mai possono invitar più di queste a un tragitto ? Quali acque più chiare di queste ? che sarebbe il vedere dall'alto de' colli circostanti formicolar barchette sulla bella superficie di questo lago, com'io le vedea il mattino per le acque di Napoli !

In tre dì per quanto io abbia spinto innanzi lo sguardo, non mi [è] avvenuto di scoprire che una barca; e il cielo era sereno, e l'aria soave.

Rousseau che ha dipinto così bene questo lago, che ne ha esaminate tutte le bellezze, spiati i seni più rimoti, Rousseau non ha rilevato questa mancanza. — Forse in una troppo breve parte dell'anno sarebbe navigabile questo lago: e ciò forse o scoraggisce, o interrompe o frastorna un corso di navigazione regolare e frequente. /

[32]
2. Novembre venerdì: Ginevra.

La mattina sono andato a far visita al Sig[r]. Sennebier, bibliotecario, uomo della maggior compitezza e amabilità, e di un vastissimo sapere: le sue idee sopra la storia sono profonde e luminose: egli la

chiama a ragione la storia dell'uomo e non degli uomini, quando sia filosoficam[ent]e trattata: egli crede che la storia antica non sia che un'immagine della moderna e appoggia la sua opinione su riflessioni assai giuste. E' grande ammiratore di Spallanzani; ed ha mostrato di essersi grande[ment]e scandalizzato del rumore, e poi della poca soddisfazione secondo lui: si è assai maravigliato di Sco..., che riguarda come un uomo di buona pasta. Egli sospira di fare un viaggio in Italia; ma la sua salute, dice egli, invitandolo al mezzogiorno d'Italia, ei temerebbe di nulla trovar colà per la letteratura: ho cercato di trarlo di questo errore. De Saussure e Bonnet erano in villa l'uno poco distante dall'altro, e ambedue distanti da Ginevra circa un'ora: il mal tempo non mi ha permesso di far loro una visita.

E' giusta l'osservazione di Coxe della letteratura sparsa a Ginevra in tutti i ceti; ed ho trovato nelle persone dell'infimo rango un certo spirito, e una certa gentilezza di espressione, che par che supponga una educazione eccellente. Gli uomini affettano alcun poco le maniere inglesi. /

[33] 2. Novembre: Ginevra. Le fabbriche di [Ginevra] [u] provano la ricchezza del paese, benchè non v'abbia alcun palazzo veramente; v'ha però molte belle, e ornate e grandi case. Benchè la città abbia molte salite, le strade principali però sono grandiose e comode. Ha un teatro con compagnia francese: ha una superba fabbrica d'indiane. La sua popolazione è circa di 25. mila abitanti.

E' sorprendente che i Ginevrini abbiano le loro fabbriche più grandi lontane dal lago; e che a nessuno sia venuto voglia di edificare lungo il bel semicerchio che guarda il Rodano, il lago, le colline, i monti, un anf[it]eatro superbo. La vista dal punto in cui il Rodano esce dal lago è incomparabile: a destra soprattutto una valle ridentissima, e sopra di essa gl'immensi monti, fra' quali primeggia il Bianco; e lungo il lago le colline di Savoja, che formano in fondo una punta assai pittoresca: e a sinistra [v] [una] lunga striscia o muraglia di gran monti, e sotto colline, vallette; case dappertutto.

La loggia al passeggio di S. Antonio offre ancora un bel punto di vista. Havvi un altro passeggio più grande e più frequentato, alquanto dietro il lago dalla parte della Savoja, e signoreggia dall'altra una valle amenissima, che sembra quasi il giardino pubblico di Ginevra, le cui mura sono gli alti e pittoreschi monti che fanno una specie di semicerchio. /

[34] 3. Novembre: Ginevra. Avendo una giornata serena, ho cercato di profittarne, ed ho passato la mattina in visitar di bel nuovo i luoghi della città, che offrono i più bei punti di vista. Ho già osservato che i Signori Ginevrini non hanno case presso il lago; i cui contorni son destinati al

basso popolo; un poco più alto abita il rango civile; e il grande indietro e più alto. Vi è una specie di etichetta a non scendere presso il lago: basterebbe che uno de' principali del paese vi fabbricasse una casa; e sarebbe seguito da cento: così mi hanno assicurato gli stessi Ginevrini. Di là viene che il più bello e pittoresco ed ameno luogo di Ginevra anzi che essere [w] polito ed ornato, è il più sudicio che possa immaginarsi; e per passare sopra una piccola loggia di legno, presso cui [è] un picciol corpo di guardia all'ingresso del porto, convien soffrire l'inciampo e il fetore delle più nefande immondizie. Ciò mal combina colla proprietà ed eleganza ginevrina, che ha trasformato questo paese e i contorni: giacchè il passaggio dallo stato di Ginevra nel Savojardo è così contrassegnato che nulla più: nulla in questo della coltura, ornamento, comodi che abbondano in quello. A vedere il paese di Vaud qual è ora si esclamerebbe: qual perdita per la casa di Savoja ! ma non si esclama, se si riflette ch'esso paese era ben diverso da quel ch'è ora, quando entrò nel corpo Elvetico [x]. La corte di Torino ha rivolto da qualche anno le sue cure in ingrandire Carouge, alle porte di Ginevra, per invogliare i malcontenti Ginevrini a passarvi: e già ve ne sono alcuni pochi; vi è una chiesa protestante, vi si fabbrica, vi è incedere di ogni sorta di birboni. Per accogliere altresì i malcontenti la Francia volea ingrandir Versois; ma non ne fece poi nulla.

NOTES PHILOLOGIQUES

[a] pe' : *corrigé sur* i.
[b] pendio : *suivi de* s *biffé.*
[c] Neuchatel : *le* N *est corrigé sur* Y ; [Yverdon ?].
[d] bere : *corrigé sur un autre mot illisible.*
[e] un : *corrigé sur un autre mot illisible.*
[f] piantata : *suivi de* sul *biffé.*
[g] cappello : *suivi d'une lettre biffée.*
[h] e perdesi ... lago : *entre les lignes.*
[i] o città : *entre les lignes.*
[j] [nove] : quattro *dans le ms.*
[k] Payerne : *corrigé sur un autre mot illisible.*
[l] aned[d]o[t]o : anedotto *dans le ms.*

[m] e con : *corrigé sur un autre mot illisible.*

[n] qu[a] : quà *dans le ms.*

[o] l[à] : la *dans le ms.*

[p] sembrano : sembrano sembrano *dans le ms.*

[q] ch'è il più alto ... questa loggia : *entre les lignes au-dessus de* questa loggia *biffé.*

[r] le : *suivi de* tre *biffé.*

[s] [Ginevra] : Losanna *dans le ms.*

[t] compendio : *corrigé sur un autre mot illisible.*

[u] [Ginevra] : Losanna *dans le ms.*

[v] che formano ... a sinistra : *entre les lignes au-dessus de* e a sinistra *biffé.*

[w] essere : *suivi de* verde *biffé.*

[x] Elvetico : *les lettres* Elv *sont corrigées sur* Svi ; [Svizzero ?].

M. et A. S.

III

DE BERNE A GENÈVE EN 1787

Traduction française par Sylvie Genton

XXVIII. Voyage de Berne à Lausanne.

29 octobre lundi.

C'est un voyage de 18 lieues, l'un des plus agréables qu'on puisse faire à travers la Suisse.

Par une splendide journée, j'ai quitté Berne à 6 h. 30 pour arriver à Morat à midi.

On admire l'extraordinaire variété du paysage tout au long du voyage jusqu'à Morat. A la lisière d'une forêt, du haut d'une colline, on aperçoit les glaciers et de splendides vallées ici et là. On pénètre dans une autre forêt, puis une nouvelle clairière offre d'autres horizons, qui deviennent de plus en plus intéressants à trois lieues de Berne environ. On aperçoit alors le lac de Morat, qui disparaît bien vite derrière une immense forêt de sapins. D'autres superbes forêts de hêtres et de sapins se succèdent. Le contraste des hêtres déjà rougeoyants et des sapins verts est des plus pittoresques. Tout autour de nous, les vallées abondent en riches cultures. La terre, près de Berne, semble être excellente et favorable surtout aux pâturages.

Finalement, le voyageur peut admirer devant lui le lac de Morat, plus étendu et plus proche. Le lac change d'aspect et de couleur à mesure que l'on s'en approche. Ses rives sont charmantes. Certains coteaux sont couverts de vignes. Derrière le cercle des petites collines, du côté de Neuchâtel, s'élèvent des montagnes plus imposantes. Morat est un gros bourg au bord du lac. On commence à y entendre parler le français, comme étant la langue de cette région. Toutefois on y parle encore l'allemand et le patois.

29 octobre: Morat.

Morat appartient aux cantons de Berne et de Fribourg, qui alternativement y envoient un bailli [1]. Lorsque le bailli de Berne gouverne,

on fait recours à Fribourg, et vice-versa. Ce système donne d'excellents résultats.

D'une terrasse de la cour intérieure de la maison du bailliage, on peut admirer la beauté du lac. Le paysage, dans son ensemble, est plutôt sauvage, car sur la rive, de l'autre côté du lac, s'élève une montagne peu fertile [2]. Derrière elle on aperçoit les montagnes de Neuchâtel, qui sont couvertes d'habitations. Le lac de Neuchâtel, relié à celui de Morat, se trouve entre les montagnes de Neuchâtel et cette autre montagne.

J'étais à l'auberge de Morat lorsqu'un char des vendanges traversa le bourg, annonçant ainsi la fin des vendanges des vignes plus éloignées [3]. Un homme, une lanterne allumée à la main, précédait le char en sautant et en criant. Un autre homme, un verre à la main, versait à boire aux badauds. Une sorte de trophée fleuri garnissait le char; sur celui-ci on voyait un tonneau, un lit et d'autres objets qui avaient servi pour les vendanges. A son passage les gens s'amusaient et s'enivraient de manière étrange.

L'organisation des vendanges en Suisse est singulière: l'administration des villes et des bailliages décide du lieu où il convient de commencer les vendanges et où il faut les continuer, afin que le raisin ne soit pas cueilli prématurément et que le vin ne perde pas ainsi sa bonne réputation. Celui qui enfreint cette loi paie une grosse amende.

29 octobre. A gauche, à la sortie de Morat se trouve la route qui mène à Fribourg traversant ainsi la région qui passe pour être la plus célèbre de la Suisse pour la beauté de sa race [4]. Cette route s'avance à travers les montagnes. Une autre route côtoie le lac et rejoint directement Lausanne. Les bords du lac, légèrement en pente, sont couverts de pâturages, de vergers; à gauche, de sombres forêts se dessinent.

A environ un bon mille de Morat, se dresse une chapelle aux grandes fenêtres grillagées. Cette chapelle est pleine d'ossements humains. On y peut lire des inscriptions en latin et en allemand [5] : « L'armée de Charles, illustre et valeureux duc de Bourgogne, assiégea Morat, fut massacrée par les Helvètes et laissa ici son souvenir. 1476. » Dans cette région, trente mille hommes environ furent massacrés.

La manière de s'habiller des paysans est une des choses qui attirent le plus le regard du voyageur lorsqu'il traverse un village. Le costume des Fribourgeoises est plus simple et plus charmant. Elles portent le chapeau à la manière des paysannes siennoises. On remarque les larges pantalons à pli des hommes. Cependant beaucoup d'entre eux ne les portent plus. Costumes et vieilles traditions se perdent ainsi complètement [6].

A une lieue et demie de Morat l'on aperçoit les ruines des remparts et la tour de l'antique Avenches; on rejoint ensuite la moderne Avenches, bourgade fort bien située. Le lac disparaît. Par la suite, toute la région perd beaucoup de son charme. Les villages suivants sont insignifiants. Nous avons passé la nuit à Payerne, bourg ou ville à 5 lieues de Morat et à 9 lieues environ de Lausanne.

30 octobre: Moudon.

Il y a quatre lieues de Payerne à Moudon. Le voyage se poursuit à travers une vallée étroite, aux montagnes extrêmement sauvages d'un côté, moins terrifiantes de l'autre, spécialement aux approches de Lucens, bourg où réside le bailli de Moudon [7]. A Lucens, la rencontre des Veveysans et de leurs amis, après vingt ans d'absence, fut un des événements les plus intéressants que j'aie pu observer [8].

Moudon est une bourgade, où l'unique chose remarquable est la beauté de ses habitants. Les jeunes filles pourraient servir de modèle aux peintres de grandes et robustes divinités. J'en ai notamment rencontré une, misérable, presque en haillons, d'une beauté si parfaite qu'elle aurait mérité d'être immortalisée [9].

On compte 5 lieues de Moudon à Lausanne. Une longue et forte montée nous conduit à travers la montagne. On voit encore ici et là de belles forêts sur les collines. A une demi-lieue de Montpreveyres, situé à deux lieues de Lausanne, on découvre à droite les sommets des montagnes du lac de Genève qui disparaissent bientôt derrière une immense forêt de sapins. On pénètre dans la forêt. De petites clairières nous permettent de revoir les montagnes, de plus en plus imposantes. La vue soudaine des montagnes enneigées et grises par endroit, des sommets nettement découpés dans le ciel bleu derrière le rideau des forêts de sapins, fait l'effet d'un coup de théâtre. Nous sommes encore dans la forêt lorsque le lac de Genève apparaît au-dessous de nous. On monte encore jusqu'à une lieue de Lausanne. On sort de la forêt, on descend; le lac et les montagnes apparaissent alors dans toute leur splendeur. Au milieu de la descente on aperçoit Lausanne sur une colline, aux pieds de la montagne, à une demi-lieue environ du bord du lac. Les collines qui l'entourent sont très verdoyantes. Toute la ville est très escarpée. Pourtant les riches et belles demeures y sont nombreuses.

30 octobre: Lausanne.

On peut dire que la route qui mène de Payerne à Lausanne est fort triste et monotone. Il y a pourtant beaucoup de beaux champs bordés d'arbres magnifiques. Les villages et les bourgs ne révèlent ni l'opulence ni le bien-être. C'était la saison des vendanges et l'on rencontrait partout des chars transportant des tonneaux. D'autre part on vendangeait au loin, car il n'y a pas de vignes tout près de la route.

Vevey est à cinq lieues de Moudon et à quatre lieues de Lausanne. Vevey jouit du climat le plus doux de toute la côte. La famille de Mme de Warens n'existe plus, mais son souvenir et les *Confessions* de Rousseau font encore beaucoup parler d'elle.

« Boivent-ils toujours, ces bons Suisses ? » — « Non, pourtant ils ont toujours soif ! » Cette anecdote me fut racontée très naturellement.

J'ai observé chez les gens du peuple de cette région un air un peu stupide qui m'a surpris. On m'a donné l'explication suivante: dans l'euphorie des vendanges, le vin coule à flots [10].

En général les gens semblent bons et courtois. Cependant, ceux qui, plus que d'autres, ont eu des contacts avec les voyageurs, sont hypocrites, avares, effrontés, enfin d'une corruption insupportable, comme j'ai déjà pu le remarquer dans d'autres régions de la Suisse [11].

31 octobre: Lausanne.

Je ne sais si d'autres personnes ont eu comme moi l'idée d'observer l'aspect physique et moral des Vaudois. A mon avis, le Pays de Vaud se distingue nettement des autres régions suisses. Le caractère, les coutumes, les manières, les physionomies, le langage et l'intelligence de ses habitants n'ont rien de suisse. Le Pays de Vaud peut davantage s'unir à la Savoie, avec laquelle il partage une grande partie de sa frontière. On retrouve en Savoie les mêmes physionomies, le même langage et les mêmes manières. En outre le Pays de Vaud a appartenu à la Savoie. Le visage des Vaudoises surtout, ressemble beaucoup au visage des Savoyardes [12].

Le matin du 31 je suis allé chez Tissot. Il vient régulièrement à Lausanne deux fois par semaine pour soigner les pauvres qui le consultent [13]. Ils le considèrent comme leur divinité protectrice. Quelle douceur dans ses manières, quelle sagesse dans ses propos et quel esprit ! Il a pris la peine de s'inquiéter de ma santé et m'a prescrit lui-même un régime. Il m'a assuré que la poitrine n'était pas atteinte. Il aime encore Pavie [14]; il s'est réjoui avec moi de voir que l'on avait rapidement fait taire certaines rumeurs honteuses [15]. Il désire et souhaite vivement pouvoir rendre visite un jour à ses anciens collègues. Lui ayant raconté tout ce que j'avais fait lors de mon voyage au bord du Rhin, il m'a répondu qu'il était certain que j'en ferais autant au bord du lac de Genève [16]. Il a ajouté que ce pays, où il était né, l'avait empêché d'aller s'établir à Pavie. Je l'ai interrogé au sujet du magnétisme. Voici en quelques mots ce que fut sa réponse: « Jusqu'ici je n'y ai vu que du charlatanisme et escroquerie [17]. J'estime pourtant possible qu'un homme capable, utilisant la technique des magnétiseurs, puisse exercer un certain pouvoir sur l'être humain. Mais ces cas sont rares et donnent peu de résultats.

31 octobre: Lausanne.

Enfin », conclut-il, « le magnétisme est tombé en de très mauvaises mains, c'est un honnête homme qui se présente en compagnie de misérables et on les chasse tous ensemble. »

La librairie Lacombe [18] et l'imprimerie Grasset [19] font de bonnes affaires. Lacombe possède toutes les nouveautés littéraires. Il y a un café ou cabinet de lecture.

Comme le temps était splendide, j'ai pu admirer tout à loisir les environs de Lausanne. J'y avais déjà jeté un coup d'œil la veille, mais très rapidement. J'occupai ainsi tout mon après-midi à les parcourir et à les contempler.

Par la porte qui mène à Genève [20], on rejoint la grande route bordée de deux grandes allées d'arbres. De là on aperçoit le lac qui s'étend à perte de vue, une partie de la ville et les collines qui surgissent derrière elle. Cette partie de la ville longe la colline et s'incurve à droite dans un vallon qui divise les collines [21]. Au pied de la colline, le lac change d'aspect à mesure que l'on descend vers le rivage ou que l'on se promène sur la colline. Sur les hauteurs, le versant de cette colline est entièrement couvert de vignes, de prairies, de jardins potagers, de vergers et d'habitations. D'un côté, les sommets des montagnes semblent avoir été sculptés de manière bizarre et chaque fois différemment. Tout au fond le lac s'élargit, les montagnes et les nuages se confondent. A droite, plus en retrait, une légère, vaste et pittoresque déclivité se divise en deux grands bras qui s'avancent dans le lac, formant ainsi deux charmantes pointes, couvertes d'habitations et de cultures superbes. De Lausanne on admire tout cela.

31 octobre: Lausanne.

J'ai suivi divers sentiers pour rejoindre le bord du lac. Chacun d'eux m'a fait découvrir de nouvelles perspectives: les montagnes en vis-à-vis, les deux pointes, une vue plus étendue du lac, quelques vignes et des prairies sur la colline.

En remontant, la ville et les collines qui l'entourent émerveillent encore le voyageur. Celui-ci ne sait plus s'il lui faut admirer le lac ou les collines qui sont devant lui.

Du haut de la ville on admire de splendides points de vue. On jouit du plus beau et du plus vaste panorama d'une terrasse ombragée, devant la cathédrale. Cette terrasse domine toute la ville et l'on y accède très péniblement; elle regarde au sud-ouest et la vue y est splendide: la ville est à nos pieds, le lac se perd dans le lointain, les montagnes, de chaque côté, se succèdent sans fin, les deux pointes plongent dans le lac, merveilleusement exposées [22].

Différents sentiers rejoignent le bord du lac, certains y accèdent directement, d'autres plus tortueux longent la colline. Ayant emprunté un de ces sentiers et m'étant arrêté là où l'on vendangeait, je remar-

quai une jeune fille de dix-sept ou dix-huit ans environ, superbe et de constitution robuste. Je m'approchai d'elle, lui demandai d'où elle venait et lui dis entre autre chose, comprenant qu'elle était pauvre et vivait encore chez ses parents: — « N'aimeriez-vous pas entrer au service de quelqu'un ? » — « De qui ? Du Roi ? », me répondit-elle. Noble réponse, malheureusement trop souvent démentie par les faits dans cette région [23].

XXIX. Voyage de Lausanne à Genève.

1er novembre jeudi.

C'est un voyage de 11 lieues et demie, et qui, avec raison, passe pour être l'un des plus plaisants qui puisse se faire. Je suis parti de Lausanne à 6 h. du matin pour arriver à midi à Nyon et à 5 h. à Genève.

Le beau temps, qui jusqu'ici m'avait tenu compagnie, me quitta au plus mauvais moment. Le brouillard recouvrait en grande partie les montagnes, il commença à pleuvoir vers midi, un orage terrible éclata vers le soir. Cependant, je me suis efforcé de profiter le plus possible des rares éclaircies pour contempler le merveilleux paysage qui agrémente tout le voyage.

A la sortie de Lausanne les deux pointes qui s'avancent dans le lac paraissent de plus en plus belles. Morges, grosse et plaisante bourgade au bord du lac, se dresse sur la première pointe. Derrière l'église, qui est très belle [24], il y a une promenade ombragée, puis au fond une grande terrasse ou un parapet au bord de l'eau, d'où l'on peut admirer les montagnes d'en face et les collines de Lausanne. Celles-ci se dérobent pour ainsi dire aux yeux du voyageur, vers l'orient, en une douce et gracieuse courbe. Morges est à 2 lieues de Lausanne. On passe ensuite à Allaman, et pendant une lieue, on parcourt une grande avenue qui longe le bord du lac. On arrive à Rolle, gros bourg sympathique.

1er novembre: Genève.

La route qui mène à Nyon offre sans cesse de nouveaux et de splendides points de vue. La ville de Nyon, située à flanc de coteau, en offre un splendide. Au bord du lac il y a un gros faubourg. Il y a beaucoup d'habitants et beaucoup d'industries.

On compte 4 lieues et demie de Nyon à Genève et il y a 7 lieues de Lausanne à Nyon.

A mesure que l'on s'approche de Genève le cirque des montagnes et le lac prennent un aspect différent. Ce spectacle m'a beaucoup fait penser à Naples et ses environs. C'est entre Coppet et Versoix surtout que l'on admire les paysages les plus distincts. Versoix est un petit village français situé au bord du lac [25].

Enfin, l'apparition de Genève, de ses collines, des grandes montagnes derrière, des rochers du Chablais et la beauté du lac, provoquent l'enthousiasme du voyageur et lui font ainsi oublier toutes les autres beautés du voyage.

Il me semble étrange que Coxe parle si brièvement de cette merveilleuse route [26], qui peut être considérée comme la somme des délices, le joyau, le paradis de la Suisse, et peut-être, en son genre, de toute l'Europe. Les lacs de Garde et de Côme n'offrent pas le même contraste admirable. Et celui de Zurich est trop uniforme [27]. Heureux celui qui pourrait choisir pour y vivre un des plus beaux sites, au bord de ce lac céleste [28]; ah ! s'établir ici, y finir ses jours !

1er novembre: Genève.

Pourtant il me semble que deux choses manquent à l'harmonie parfaite de ces lieux: les jolies maisons sur les hauteurs et les bateaux sur le lac [29]. Les jolies maisons ne sont pas assez nombreuses et n'égayent pas le paysage autant qu'il le faudrait pour faire ressentir pleinement la communion des êtres animés et des êtres inanimés et pour réunir toujours mieux les élans de l'imagination et la réalité. Il faut dire aussi que la navigation sur le lac n'a pas grand succès. En fait, je n'ai jamais rien entendu dire, ni rien lu concernant les promenades en bateau sur le lac de Genève, telles ces promenades si fréquentes et si charmantes qui se font sur le lac de Garde, sur le lac de Côme et dans le golfe de Naples [30]. Et pourtant quelles rives, mieux que celles-ci, pourraient inciter à une promenade ? Où trouver des eaux plus claires ? Qu'il serait beau de voir du haut des collines fourmiller les petites barques à la surface des eaux claires de ce lac, comme je pouvais les voir le matin, dans le golfe de Naples !

Alors que l'air était doux et le ciel serein, je n'ai pu apercevoir qu'une seule barque en l'espace de trois jours.

Rousseau qui a si merveilleusement peint ce lac, qui en a observé toutes les beautés et épié le moindre souffle, Rousseau n'a pas remarqué cette absence. Peut-être que ce lac n'est praticable que pendant une trop brève période de l'année. Cela doit décourager, interrompre ou bouleverser peut-être toute navigation régulière ou fréquente.

2 novembre vendredi: Genève.

Ce matin j'ai rendu visite à Monsieur Senebier, bibliothécaire [31]. C'est un homme d'une courtoisie parfaite et de surcroît fort cultivé. Ses idées, concernant l'histoire, sont profondes et d'une parfaite clarté [32]. Il la considère, à juste titre, comme l'histoire de l'homme et non pas des hommes, à condition qu'elle soit étudiée dans une perspective philosophique. Il croit que l'histoire ancienne n'est qu'une illustration de l'histoire moderne et ses arguments sont très pertinents. C'est un grand admirateur de Spallanzani. Il s'est montré fort indigné des critiques qui ont été faites à Spallanzani. A son avis, celui-ci n'a

pas reçu grand réconfort par la suite. L'attitude de Sco..., qu'il considère comme un homme conciliant, l'a beaucoup surpris [33]. Il souhaite pouvoir faire un voyage en Italie. Mais sa santé, dit-il, lui conseille d'aller au sud de l'Italie et il craint de ne rien y trouver, en ce qui concerne la littérature. J'ai essayé de le détromper. Saussure et Bonnet sont à la campagne et leurs villas sont assez proches l'une de l'autre [34]. Il faut bien une heure pour y aller. Le mauvais temps ne m'a pas permis de leur rendre visite.

Comme l'a très justement observé Coxe, les Genevois sont cultivés, quelle que soit leur condition sociale [35]. J'ai en effet constaté parmi les gens du bas peuple un certain esprit et une certaine délicatesse de propos qui, il me semble, laisse supposer une éducation excellente. Les hommes affectent quelque peu les manières anglaises [36].

2 novembre: Genève.

Les maisons genevoises témoignent de la richesse de cette ville. Bien qu'il n'y ait pas de véritables palais, les grandes demeures richement ornées sont nombreuses. Les rues principales sont impressionnantes et agréables bien que souvent en pente. Il y a un théâtre avec une troupe française [37]. Il y a aussi une superbe usine d'indiennes [38]. Il y a 25 mille habitants environ.

Il est surprenant de constater que les plus riches demeures genevoises sont éloignées des rives du lac et que personne n'a eu envie de s'établir le long de cette charmante baie, alors que le spectacle du Rhône, du lac, des collines et des montagnes y est de toute beauté. La vue est exceptionnelle, là où le Rhône sort du lac: on voit à droite une vallée très verdoyante dominée par d'immenses montagnes, on distingue nettement le Mont-Blanc, au bord du lac les collines forment au loin une pointe fort pittoresque, à gauche les montagnes ressemblent à une muraille, plus bas on voit des collines, des petites vallées et des maisons.

La terrasse de la promenade de Saint-Antoine offre encore un beau point de vue [39]. Une autre promenade plus vaste et beaucoup plus fréquentée se trouve derrière le lac, du côté de la Savoie, et surplombe de l'autre côté une ravissante vallée, qui semble être le jardin public de Genève, et dont les murs sont formés par les hautes et pittoresques montagnes [40].

3 novembre: Genève.

Le ciel étant serein, j'ai essayé d'en profiter, et j'ai passé toute la matinée à revoir les différents quartiers de la ville qui offrent les plus beaux points de vue. J'ai déjà remarqué que les grandes familles genevoises ne demeurent pas au bord du lac. Les rives du lac sont réservées au bas peuple, un peu plus haut habitent les gens de la classe moyenne, puis sur les hauteurs, un peu en retrait, se trouvent les riches citoyens genevois [41]. Un certain protocole défend de s'appro-

cher des rives du lac. Il suffirait qu'un des notables y construise une maison pour qu'immédiatement cent autres suivent son exemple. Les Genevois le disent eux-mêmes. Ainsi, l'endroit le plus pittoresque et le plus beau de la ville de Genève, au lieu d'être artistiquement aménagé, se révèle être l'endroit le plus dégoûtant qu'on puisse imaginer. Pour franchir la passerelle en bois, près de laquelle se trouve un petit corps de garde, à l'entrée du port [42], il faut souffrir la puanteur des plus infâmes immondices. Ceci s'accorde mal avec la propreté et l'élégance genevoises qui ont transformé la ville et ses environs. Le contraste avec la Savoie est saisissant: on n'y retrouve ni les cultures, ni les ornements, ni les commodités qui abondent à Genève. En voyant le Pays de Vaud tel qu'il est actuellement, on pourrait s'exclamer: « Quelle perte pour la maison de Savoie ! » Pourtant on reste muet si l'on songe que ce pays était bien différent lorsqu'il fit son entrée dans le Corps Helvétique [43]. Il y a quelques années, la cour de Turin s'est chargée d'agrandir Carouge [44], aux portes de Genève, afin d'inciter les Genevois mécontents à s'y établir. Déjà on y rencontre quelques Genevois, il y a une église protestante, on y construit des maisons, on y trouve aussi toute sorte de coquins. La France voulait elle aussi, pour les mêmes raisons, agrandir Versoix, mais rien ne fut fait [45].

COMMENTAIRE

[1] A partir de 1475 et jusqu'en 1798, Morat fut administré conjointement par Berne et Fribourg (comme Schwarzenburg, Orbe, Echallens et Grandson), avec possibilité d'appel au canton non chargé de l'administration. L'influence bernoise et la langue allemande devinrent prédominantes à Morat après la Réforme, tandis que le domaine militaire resta toujours du ressort de Fribourg. Edward Gibbon écrit au sujet de Morat dans son *Journal de mon voyage dans quelques endroits de la Suisse, 1755*: « C'est la Lisiere du Païs allemand et du François, on y parle les deux langues également, c'est a dire toutes les deux très mal » (*Miscellanea gibboniana,* op. cit., pp. 65-66).

[2] Le Mont Vully.

[3] Dans le *JV 1* (29 octobre) Bertola note les sommes dépensées à Morat pour le déjeuner et pour l'achat de raisin.

[4] « Le peuple de ce pays est généralement bien fait, et les femmes belles » ([J.-R. de Sinner], *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale,* s. l., 1787, nouvelle édition, t. II, p. 344, cité par B. F. Zurlauben, *Tableaux topographiques...,* op. cit., vol. I, p. 193, qui a utilisé la première édition de l'ouvrage

de Sinner, parue en 1781; nous ne savons pas si Bertola avait lu le livre de Sinner, mais il connaissait probablement celui de Zurlauben, cf. *supra,* p. 72, n. 24).

[5] Cette chapelle, bâtie en souvenir de la bataille de Morat et détruite par les Français en 1798, se trouvait au sud de Morat près de l'endroit où surgit maintenant une stèle commémorative élevée en 1822. Bertola a transcrit seulement l'inscription latine. Voici le texte de l'inscription allemande, dictée par Albrecht von Haller et gravée en 1755: « Steh still, Helvetier, hier liegt das kühne Heer, / Vor welchem Lüttich fiel und Frankreichs Thron erbebte; / Nicht unsrer Ahnen Zahl, nicht künstlichers Gewehr, / Die Eintracht schlug den Feind, die ihren Arm belebte. / Kennt, Brüder, eure Macht, sie liegt in unsrer Treu' ! / O würde sie noch heut in jedem Leser neu ! »

[6] J. Moore (une des sources de Bertola, cf. *supra,* p. 72, n. 20) fournit une description détaillée de l'habillement des paysans de Morat (*A View...,* vol. 1, pp. 321-323).

[7] W. Coxe (principale source de Bertola pour la partie suisse du voyage, cf. *supra,* p. 71, n. 19) écrit que le château de Lucens apparaît « in a situation exceedingly picturesque » (*Sketches...,* op. cit., p. 384).

[8] C'est à Berne que Bertola a fait la connaissance de ces Veveysans, qui avaient quitté la Suisse vingt ans auparavant. Cf. *JV 3,* 28 octobre : « Una Vevayesca da me incontrata a Berna, e che era uscita dalla Svizzera 20. anni fa, stentava a riconoscere il paese alle maniere, ai costumi, alla foggia di vestire, e fino alla coltura delle terre, che dicea cambiata. Vantava la semplicità di un tempo ne' costumi, nelle case ecc. »

[9] Cf. *supra,* p. 65.

[10] La réputation de buveurs des Suisses était solidement établie. L'ivrognerie comme étant l'explication de l'air « un peu stupide des gens » n'était toutefois pas admise par tout le monde. Saussure, par exemple, invoque la « chaleur et la stagnation de l'air » comme cause de tous les degrés d'infirmité attachés au crétinisme, qui dans son expression la moins grave se manifeste par une certaine stupidité. (*Voyage dans les Alpes,* op. cit., t. II, ch. XLVII, surtout pp. 480-488.) Cf. aussi W. Coxe, *Sketches...,* op. cit., pp. 220-228, J. Moore, *A View...,* vol. 1, pp. 236-241, et J.-A. De Luc, *Lettres sur quelques parties de la Suisse,* op. cit., pp. 12, 13, 17. — Bertola parle plus en détail du crétinisme lors de son passage en Savoie (*JV 3,* 6 et 7 novembre), où il énumère d'autres raisons, notamment l'ignorance des nourrices et des curés, et fait probablement allusion à l'hygiène insuffisante de cette région lorsqu'il parle de la négligence du gouvernement.

[11] Cf. *supra,* p. 68.

[12] Cf. *supra,* p. 65. — Dans *JV 2* (24 et 25 septembre) et dans *VR* (Lettre 46, pp. 195-196), on lit des remarques analogues sur les manières et l'aspect hollandais des habitants de Cologne, Düsseldorf et Juliers. De même, dans *JV 3* (4 et 5 novembre), Bertola écrit que les Savoyards ont à la fois quelque chose de piémontais et de français (cf. aussi le *Catalogo delle materie contenute nel giornale di un viaggio per la Svizzera,* op. cit., point 3).

[13] En 1787 le docteur Simon André Tissot (1728-1797) habitait la maison Fraisse, à l'angle de la rue Madeleine et de la place de la Palud; la résidence de campagne était le domaine de Montriond, incorporé dans la ville et morcelé à la fin du XIXe siècle; cf. G.-A. Bridel, « Les demeures de Tissot à Lausanne », *Le docteur Tissot (1728-1797). Travaux communiqués dans la séance commémorative universitaire du 28 avril 1928,* Imprimerie de la Société de la Gazette

de Lausanne, Lausanne, 1928, pp. 90-95. La maison de campagne de Tissot fut démolie vers 1950.

[14] Tissot avait laissé un très bon souvenir à Pavie, comme le prouvent les poèmes écrits par ses étudiants en italien, latin, grec, français, allemand et anglais et réunis dans le volume *Sentimenti d'affetto, e di riconoscenza degli studenti di medicina verso il loro immortale precettore il Signor S. A. D. Tissot,* Galeazzi, Pavie, 1783.

[15] Cf. *infra,* p. 99, n. 33.

[16] Allusion probable aux *Journaux* de Bertola, destinés à être utilisés pour des publications ultérieures sur l'Allemagne et la Suisse (cf. *supra,* pp. 61-62).

[17] Cf. *supra,* p. 67. — Sur Tissot et le magnétisme, cf. B. Milt, *Franz Anton Mesmer und seine Beziehungen zur Schweiz; Magie und Heilkunde zu Lavaters Zeit,* Leemann, Zurich, 1953, pp. 40 et 43.

[18] Marc-Théodore Bourrit écrit dans son *Itinéraire de Genève, Lausanne et Chamouni,* Genève, 1791, aux pp. 358-359: « Un établissement très-utile aux étrangers, c'est celui de M. La Combe, sous le nom de *Café-littéraire*: il procure la lecture de tous les papiers nouvelles [*sic*], Français, Anglais, et Allemands. A cet établissement est joint un fonds de librairie considérable et bien choisi, de même qu'une grande bibliothèque, qu'il a soin d'entretenir d'ouvrages nouveaux. L'on s'y abonne par jour, mois et année. Il y a aussi la librairie de MM. Pott et Comp., qui possédent [*sic*] un fonds considérable de livres Latins; celles de MM. Grasset et Comp.; de M. Mourer; de M. Luquiens, et de M. Durand l'aîné. Enfin, M. Fischer tient aussi une boutique de livres. » — La Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne possède un exemplaire du *Catalogue des livres de lecture du magasin de François Lacombe, libraire, au Caffé* [sic] *Littéraire* publié en 1792; parmi les livres mis à disposition des lecteurs figure un exemplaire des *Nuits Clémentines,* poème de Bertola lui-même, en traduction française, p. 62, nº 1264.

[19] L'imprimerie-librairie de François Grasset (1722-1789), située à la place Saint-François, était une des plus connues au XVIIIe siècle. Cf. Fédération suisse des typographes, *Centenaire de la section de Lausanne,* [Lausanne, 1952], pp. 21-23. Sur l'activité de Grasset avant l'installation à son compte, cf. J.-D. Candaux, « Les débuts de François Grasset », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century,* 18, 1961, pp. 197-235.

[20] La porte de Montbenon.

[21] La vallée du Flon.

[22] Cf. ce passage de Coxe: « Between St. Pres [*sic*] and Morges, the lake forms a beautiful bay: these towns are situated upon the two points which jut out into the water; the whole forming an amphitheatre gently rising to the Jura » (*Sketches...,* op. cit., p. 256).

[23] Cf. *supra,* p. 68.

[24] L'église de Morges fut construite entre 1722 et 1776. Les églises du XVIIIe siècle semblent avoir suscité l'admiration de Bertola davantage que les grandes cathédrales du Moyen Age: la cathédrale de St. Ours à Soleure a, selon lui, « un'aria grandiosa ed elegante insieme » (*JV 3,* 27 octobre), tandis que les cathédrales de Lausanne, de Genève, de Cologne et de Mayence ne retiennent guère son attention (cf. aussi *JV 2* et *VR*). Le jugement qu'il porte sur la cathédrale de Strasbourg est significatif de son attitude réservée vis-à-vis de l'art

gothique: « Quello [le dôme] di Strasburgo è veramente superbo e di una sveltezza ed eleganza che sembra impossibile di trovar nel gotico » (*JV 1,* 23 août). Il admire aussi la cathédrale de Fribourg-en-Brisgau: « La cattedrale di Friburgo è un gotico di gran bellezza: quello di Strasburgo è più grandioso e sublime; questo è più vago ed elegante » (*JV 3,* 23 octobre).

[25] Versoix appartint à la France jusqu'en 1798.

[26] Coxe ne tarit pas d'éloges en parlant des bords du Léman: « This *Pays de Vaud* is a region, of which all historians and travellers, who have had occasion to mention it, speak with rapture; particularly of that part which borders upon the lake of Geneva: and indeed a more delightful country cannot well be imagined. It is, almost the whole way, a gradual ascent from the edge of the lake, richly laid out in vineyards, corn-fields, and luxuriant meadows; and checkered with continued hamlets, villages, and towns: the shores are generally of the cleanest gravel; and the water is of so fine a transperancy, that you may see the bottom to a very considerable depth » (*Sketches...*, op. cit., p. 255).

[27] Bertola semble avoir revisé son jugement sur les lacs suisses: « Certo è che i laghi della Svizzera non sono paragonabili a questo [le lac de Zurich]: quello di Costanza è monotono; quello di Zug non così vasto nè vario; quello di Lucerna tutto terribile; quello di Ginevra troppo uniformemente e artificiosamente ornato da una parte, dall'altra troppo orrido; e poi le rive son troppo lontane una dall'altra, perchè se ne possa colpir bene il complesso » (*JV 1,* 10 août). Quand Bertola écrivit ceci, il ne connaissait pas encore la lac Léman (ni celui de Constance, qu'il ne visita d'ailleurs jamais).

[28] A Oberwinter sur le Rhin, Bertola exprime un désir semblable: « Malgrado l'elegante ilarità della riva di Bingen, malgrado il giocondo patetico di quella di San [*sic*] Goar, e il romanzesco sì vario e brillante delle campagne di Linz, se io dovessi scegliere un'abitazione presso il Reno ove passare tutti i miei giorni, forse esiterei alcun poco, ma finalmente mi determinerei per Oberwinter, dove parmi riunito il fiore delle bellezze di tutti e tre quei siti » (*VR,* lettre 40, p. 173).

[29] Cf. des remarques semblables sur les environs de Schwyz et de Zoug dans *JV 1,* 2 août. D'autre part, il est intéressant de comparer cette remarque avec un passage de la lettre 26 du *VR,* où il est question d'un « vago sito, al quale aggiungevano ancora vita alcune barchette » (p. 125) et avec les quelques lignes figurant dans le brouillon de la lettre 28 du *VR* et supprimées dans le texte définitif: « Il luogo è ameno, ma non promette salubrità d'aria: ben ne gode su questa stessa riva e in faccia all'isoletta un elevato naturale recinto, dove avremmo voluto se non un villaggio, almeno una casa. Ci offese la immaginazione e gli occhi quel vuoto, donde ne veniva tanto pascolo per l'una e per gli altri. » (BCF, 65. CR. 260). Cette phrase nous rappelle certains passages de William Gilpin, le théoricien du pittoresque, comme par exemple celui-ci: « Quand on place une scène sur la toile, quand l'œil resserré dans les bornes d'un tableau ne peut pas s'étendre sur les nombreuses variétés de la nature; l'aide de l'art devient nécessaire: il suffit alors d'ajouter un château ou une abbaye pour donner de l'importance à la scène; et même le peintre de paysage regarde rarement son ouvrage comme parfait, s'il n'est caractérisé par quelque objet de cette nature » (W. Gilpin, *Observations pittoresques sur le cours de la Wye et sur différentes parties du Pays de Galles,* traduit de l'anglais par le B.on de B.***, Korn, Breslau, 1800, p. 22).

[30] Au XVIIIe siècle, la navigation sur le Léman avait un caractère essentiellement utilitaire et servait au transport des marchandises. Précédemment, la Savoie, Genève et Berne s'étaient dotés d'une flotte de guerre (ou de police du

lac). Cf. J.-F. Bergier, « Le Léman et les hommes », *Le Léman, un lac à découvrir,* Office du livre, Fribourg, 1976, pp. 199-224. Cependant quelques récits de voyages de la fin du XVIIIe siècle parlent déjà de promenades sur le lac: J. Moore (« Those whose fortunes or employments do not permit them to pass the summer in the country, make frequent parties of pleasure upon the lake, and dine and spend the evening at some of the villages in the environs, where they amuse themselves with music and dancing », *A View...*, op. cit., vol. 1, p. 166); M.-Th. Bourrit (« Les promenades sur le lac sont charmantes, et c'est un plaisir que l'on procure souvent aux étrangers », op. cit., pp. 134-135, chapitre XIII, intitulé « Des Plaisirs que prennent les Genevois »); J.-R. de Sinner (« En quittant Geneve [*sic*] pour se rendre à Lausanne par terre, on revient à Rolle, dont nous avons déjà parlé. Ceux qui aiment à jouir d'une continuité de perspectives charmantes doivent faire ce trajet par eau. Les bords du lac entourés de villes, de bourgs, de campagnes cultivées, offrent une variété de paysages dont on est privé en voyageant par terre », op. cit., t. II, p. 147. Toutefois Sinner souligne aussi que « les tempêtes et les vents qui regnent [*sic*] sur ce lac dérangent la navigation et retiennent souvent dans les ports des barques chargées de marchandises », ibid., p. 146). — Il faut aussi rappeler la promenade en bateau de Julie et Saint-Preux dans la *Nouvelle Héloïse* (4e partie, lettre 17), d'autant plus que Bertola lui-même cite Rousseau quelques lignes plus loin.

[31] Jean Senebier (1742-1809), pasteur, naturaliste et historien des lettres genevoises, fut bibliothécaire de 1773 à 1795.

[32] Cf. les lettres de Senebier à Bertola, *infra,* pp. 103 *sqq.*

[33] Le naturaliste Lazzaro Spallanzani (1729-1799), professeur à l'Université de Pavie depuis 1769, était très estimé des étudiants, mais avait quelques ennemis dans le corps enseignant. En 1786, pendant qu'il était en voyage dans le Sud-Est de l'Europe, Spallanzani fut accusé par le botaniste Giovanni Antonio Scopoli (1723-1788) — le « Sco... » de notre texte — et par d'autres professeurs d'avoir détourné les meilleures pièces du cabinet de sciences naturelles de l'université pour enrichir son cabinet privé à Scandiano. Informé de l'affaire, Spallanzani rentra d'urgence à Pavie et parvint à se justifier. Senebier semble penser que Spallanzani aurait dû obtenir une plus ample réparation. Cf. *Lettere... al celebre abate L. S., e molte sue risposte...,* op. cit., t. 7, pp. 125-126, t. 8, pp. 72-73, pp. 154-155 et pp 246-253; L. Spallanzani, *Epistolario,* op. cit., plusieurs lettres écrites en 1786, 1787 et 1788, voll. III et IV, *passim,* surtout vol. III, p. 310, n. 2; Ch. Bonnet, *Lettres...,* op. cit., pp. 529-541; *Memorie e documenti per la storia dell'università di Pavia e degli uomini più illustri che v'insegnarono,* Bizzoni, Pavie, parte III, Epistolario, 1878, pp. 339-346; *Letterati, memorialisti, viaggiatori del Settecento,* p. p. E. Bonora, Ricciardi, Milan-Naples, 1951, p. 940.

[34] Les maisons de campagne des naturalistes Charles Bonnet (1720-1793) et Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799) étaient à Genthod. Cf. M.-Th. Bourrit, op. cit., p. 145.

[35] « Nor are letters confined in this city merely to those who engage in them as a profession, or to those whose fortune and leisure enable them to follow where genius leads, and enter into a studious life by voluntary choice; even the lower class of people are exceedingly well informed; and there is no city in Europe where learning is so universally diffused among the inhabitants. I have had great satisfaction in conversing with several of the shop-keepers upon topics both of literature and politics; and was astonished to find, in this class of men, so uncom-

mon a share of knowledge. But the wonder ceases, when we are told, that they have all of them received an excellent education at the public academy, where the children of the inhabitants are taught, under the inspection of the magistrates, and at the expence of government » (W. Coxe, *Sketches...*, op. cit., pp. 388-389). Cf. aussi J. Moore, *A View...*, vol. 1, p. 158; J.-J. Rousseau, *La Nouvelle Héloïse,* 6e partie, lettre 5 (p. 660 de l'édition de la Pléiade, texte établi par H. Coulet et annoté par B. Guyon, Gallimard, Paris, 1964, t. II des *Œuvres complètes* de J.-J. Rousseau, sous la direction de B. Gagnebin et M. Raymond); M.-Th. Bourrit, op. cit., pp. 124-125.

[36] L'anglomanie n'était bien sûr pas un phénomène exclusivement genevois, et Bertola en parle dans ses notes sur Zurich (*JV 1,* 8 août) et Berne (*JV 3,* 28 octobre). En ce qui concerne Genève, J. Moore relève l'influence qu'exercèrent trois familles anglaises établies à Cologny et qui entretenaient des relations amicales aussi bien avec d'autres Anglais qu'avec des Genevois (*A View...*, vol. I, pp. 168-170). Sur les relations entre la Suisse romande et l'Angleterre, cf. E. Giddey, *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIIIe siècle,* Bibliothèque historique vaudoise, Lausanne, 1974. On pourrait ajouter que c'est à Genève que fut fondée en 1736 la première loge anglaise en Suisse; celle-ci devint déterminante pour la diffusion de la franc-maçonnerie en Suisse romande (cf. H. Boos, *Geschichte der Freimaurerei,* Sauerländer, Aarau, 1906², p. 211).

[37] Il s'agit du Théâtre de Neuve, près de l'entrée des Bastions, bâti en 1782; cf. U. Kunz-Aubert, *Spectacles d'autrefois (à Genève au XVIIIe siècle)*, Atar, Genève, s. d., pp. 61 *sqq.*; —, *Le Théâtre à Genève, l'art lyrique et dramatique à Genève depuis le moyen-âge,* Perret-Gentil, Genève, 1963; *Histoire de Genève, des origines à 1798,* p. p. la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Jullien, Genève, 1951, pp. 489-491.

[38] Il y avait quatre fabriques d'indiennes à Genève à la fin du XVIIIe siècle; la plus importante était celle des Fazy, située aux Bergues. Cf. H. Déonna, « Une industrie genevoise de jadis: les indiennes », *Genava,* 8, 1930, pp. 185-240; A.-M. Piuz, « Note sur l'industrie des indiennes à Genève au XVIIIe siècle », *L'Industrialisation en Europe au XIXe siècle, cartographie et typologie,* Editions du C. N. R. S., Paris, 1972 (Colloque du C. N. R. S., Lyon, 7-10 octobre 1970), pp. 533-545.

[39] La promenade de Saint-Antoine se trouve à l'est de la vieille ville, au-dessus de l'actuel boulevard Jaques-Dalcroze. Des arbres y avaient été plantés dès 1720.

[40] Il s'agit de la promenade de la Treille, la plus ancienne promenade de Genève, au sud de la vieille ville, au-dessus de la promenade des Bastions. Des arbres y avaient été plantés dès le milieu du XVIe siècle; mais l'esplanade fut d'abord utilisée comme fortification et aménagée en véritable promenade au XVIIIe siècle.

[41] Cette remarque de Bertola correspond dans l'ensemble à la classification des quartiers (les treize dizaines dans lesquelles avait été divisée Genève pour la pratique des collectes de la Bourse Française au XVIIIe siècle) établie par M.-S. de Tscharner dans son mémoire de licence, présenté en juillet 1975 à l'Université de Genève et intitulé *Les livres de collecte de la Bourse française de 1692 à 1731,* vol. II (Annexes), pp. 1 et 2 (dactylographié).

[42] C'est le port de Longemalle sur la rive gauche, comblé en 1835, là où se trouve l'actuelle place de Longemalle.

[43] Cf. des remarques analogues chez J. Moore (« However mortifying this may be to the former possessor, it has certainly been a happy dispensation to the inhabitants of the Pays de Vaud, who are in every respect more at their ease, and in a better situation, than any of the subjects of his Sardinian Majesty », *A View...*, op. cit., vol. 1, p. 311) et chez Sophie de la Roche (à propos de deux dames de la cour de Turin rencontrées à Genève: « Wenn sie von einem aufmerksamen Geist begleitet werden, so muss ihnen die Armut der Bewohner der savoyschen Ufer, und der Wohlstand der Unterthanen, welche seit 1536 unter der schweizerischen Regierung leben, sehr auffallen », *Tagebuch...*, op. cit., p. 231).

[44] En 1780 Victor-Amédée III de Sardaigne fit une ville du village de Carouge. En lui accordant des privilèges et en y attirant les mécontents de la république voisine, il espérait en faire une rivale de Genève. Carouge fut annexé au canton de Genève en 1815.

[45] Les projets d'agrandissement de Versoix sont liés au nom d'Etienne François duc de Choiseul, ministre de Louis XV, qui projeta d'en faire une place rivale de Genève, mais sans réussir à y amener des colons. W. Coxe parle également de ce projet manqué: « In our way to Crassi [*sic*] we went through Versoi [*sic*], a little village in the French territories, upon the lake of Geneva: it goes by the name of *Choiseul's folly* » (*Sketches...*, op. cit., p. 254). Après avoir décrit les constructions qui avaient été commencées, il conclut: « But the harbour, the huts, and the materials for building still remain, disgraceful monuments of his ill-concerted project » (ibid., p. 255).

M. et A. S.

IV

CORRESPONDANCE INÉDITE ENTRE JEAN SENEBIER ET AURELIO BERTOLA

Dans le Fondo Piancastelli de la Biblioteca Civica de Forlì, nous avons retrouvé quatre lettres de Senebier à Bertola (62. CR. 153-156) et le brouillon d'une réponse de Bertola (63. CR. 179), que nous publions ici. En revanche, nous n'avons pas retrouvé les lettres de Bertola à Senebier qui sont mentionnées dans les missives de ce dernier; M. J.-D. Candaux nous a communiqué qu'elles ne figurent pas dans le Fonds Senebier de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

Nous avons respecté les variantes orthographiques (par exemple ai/oi) et les usages stylistiques et syntaxiques (par exemple futur là où l'on attendrait un conditionnel), mais nous avons modernisé la ponctuation, l'accentuation et l'usage des majuscules dans le but de faciliter la lecture. Nous avons procédé de même en ce qui concerne le brouillon de Bertola, tout en laissant telles quelles ses erreurs de français.

Michèle et Antonio Stäuble.

1. *Senebier à Bertola*

[1r] Monsieur,

J'ai lu avec d'autant plus de plaisir votre Philosophie de l'histoire [1] que je me suis occupé de ce grand et beau sujet ; j'ai pu mieux apprécier l'étendue de vos recherches, la solidité de vos jugements, la profondeur de vos connoissances, mais comme vous m'aves fait promettre de vous communiquer mes idées sur cette matière, je le ferai avec franchise, parce que je ne dois avoir aucune prétention quand je parle devant vous de ces grandes choses.

Eh bien, Monsieur, si j'avois eu à traiter de la philosophie de l'histoire, j'aurai voulu suivre la marche analytique des Naturalistes qui me semble dans toutes les recherches la plus commode et plus lumineuse.

D'abord j'aurai posé pour principe que l'homme, qui est l'objet fondamental de la recherche, est un Etre *fini* et *mixte*. Comme Etre *fini* le nombre de ses idées et de ses actions est fini par les bornes de son intelligence et de son pouvoir. Comme Etre *mixte* ses idées

varieront suivant les rapports différents [a] qu'il aura avec les différents Etres moraux ou physiques agissant sur lui, ce qui crée l'influence des climats et la réaction [b] de l'Education, de la Religion, des Loys, et caet. sur lui. — D'où il résultera que dans les mêmes circonstances l'homme pensera de la même manière parce qu'il sera déterminé par les mêmes motifs, que l'histoire ancienne est pleine de l'histoire moderne, et caet. et caet. *Sapienti pauca.*

Après cela j'aurai suivi une marche différente de la vôtre, j'aurai étudié les effets pour remonter aux causes, j'aurai cherché les circonstances remarquables de chaque nation à sa naissance, dans ses progrès au sommet de sa prospérité, dans son déclin, j'aurai comparé
[1v] ce qu'il y avoit de semblable, j'aurai [c] / observé ce qu'il y avoit de [d] différent, j'aurai peut-être trouvé les causes communes de ce qu'il y avoit de commun et discerné les causes particulières de ce qu'il y avoit de différent.

Par ce moyen le problème se traite dans toute sa généralité, on distingue parfaitement les causes générales des particulières, on ne confond pas les causes avec les effets, on découvre ce que l'homme peut être dans toutes les circonstances ; en le cherchant dans les premières sociétés, dans celle des Américains, des Africains, on le trouve le plus près de la Nature, on apprécie alors les nuances produites par l'action des circonstances particulières telles que l'Education, la Religion, les Mœurs, les Gouvernements, etc. [e] ; il ne faut compliquer les cas du problème qu'à mesure qu'on a résolu les plus simples.

J'aurai pu ébaucher quelque chose de ce travail mais je ne vous aurai rien appris de plus ; il me semble que je vois vos connoissances profondes remplir les Summa capita que je vous trace et vous fournir l'équation générale dont je vous ai à peine indiqué quelques termes.

C'est alors qu'il seroit beau de rapprocher l'histoire des divers peuples dans les mêmes époques et dans les différents siècles [f] et de voir les conclusions rentrer dans la formule générale que vous auries donnée. C'est ainsi qu'il seroit plus beau d'évaluer l'influence des différentes causes dans les différentes circonstances, ce seroit vraiment une politique universelle, mais vous voyes combien de problèmes curieux et importants sortent en foule de toutes ces réflexions ; je m'arrête et j'ai bien peur d'avoir été dans le cas de ce philosophe
[2r] qui / vouloit parler de guerre devant Annibal : nil amplius addam.

J'ai tenu ma promesse ; je serai enchanté que vous ayes eu quelque plaisir à me l'avoir vu tenir.

Je lirai bientôt l'ouvrage de Logique de M^r^. Baldinotti [2] à qui je vous prie de faire agréer mes compliments et mes remerciements.

Dites, je vous prie, à M^r^. l'Abbé Spallanzani [3] que j'ai reçu sa lettre le jour même que ma lettre, qu'il doit avoir reçue, est partie de poste, que je n'ai pu lui répondre, mais que je le ferai aussi promptement qu'il me sera possible.

Si le développement de mes idées peut vous être de quelque utilité je me ferai un grand plaisir de m'occuper avec vous d'un sujet que j'aime ; vous me fournires d'excellentes instructions et j'aurai l'avantage de vous assurer de la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et
obéissant serviteur
Senebier.

Genève, ce 16 May 1788. /

[2v] A Monsieur
Monsieur l'Abbé Aurelio
de Giorgi Bertola Membre de
diverses Académies Professeur d'Histoire
dans l'Université
Pavie

NOTES PHILOLOGIQUES

[a] différents : *entre les lignes.*

[b] réaction : *suivi de* des gouvernements *biffé.*

[c] j'aurai : *suivi de* comen *biffé ;* [commencé ?].

[d] de : *suivi de* sem *biffé ;* [semblable ?].

[e] les Gouvernements, etc. : *entre les lignes.*

[f] dans les mêmes... siècles : dans les mêmes époques et dans les mêmes siècles dans les différents siècles *dans le ms.*

COMMENTAIRE

[1] A. Bertola, *Della Filosofia della Storia,* Bolzani, Pavie, 1787. Une traduction française et une traduction allemande de cet ouvrage parurent à Paris et à Hambourg en 1789 (cf. *SAB,* p. 309).

[2] Cesare Baldinotti (1747-1821), de Florence, professeur de logique et de métaphysique à l'Université de Pavie de 1783 à 1796 et à l'Université de Padoue de 1803 à 1808; doyen de la Faculté de philosophie de Pavie en 1788-1789; cf. *Memorie e documenti...,* op. cit., parte I, Serie dei rettori e professori con annotazioni, 1878, pp. 468-480; G. Gori Savellini, dans *Dizionario biografico degli Italiani,* Istituto della Enciclopedia Italiana, Rome, vol. V, 1963, pp. 490-492. L'ouvrage de Baldinotti dont il est question ici est le *De recta humanae mentis institutione libri IV,* Pavie, Galeazzi, 1787.

[3] Cf. *supra,* p. 73, n. 27 et p. 99, n. 33. La lettre de Spallanzani est probablement celle du 9 mai 1788, publiée in *Epistolario,* op. cit., vol. IV, pp. 30-31; on y parle des livres de Baldinotti et de Bertola que ce dernier a envoyés à Senebier (probablement le *De recta...,* op. cit., et la *Filosofia della Storia*).

2. *Bertola à Senebier (Brouillon)*

[1r] A Monsieur Sennebier
à Genève
Réponse

Monsieur,

Votre lettre m'a été bien précieuse ! Que j'aime cette liberté philosophique, dont les hommes paroissent craindre de se [a] servir ! Combien de vérités aurions-nous davantage, si les gens des lettres vouloient se parler entr'eux de la sorte ! Après vous avoir remercié de la bonté avec la quelle vous venez de m'éclairer [b], permettez-moi encore de vous proposer quelques doutes.

Vous dites que l' [c] homme a été toujours le même : peut-être qu'il est fait pour l'être [d] : mais ce qui l'entoure le lui a permis ? Cela a changé, vous le savez bien [e]. Les influences tant morales que physiques [f] n'oront [g]-elles pas dû avoir [h] la force d'opérer sur lui de manière que les différences sont devenues [i] presqu'essencielles ? Les anciens Grecs comparés aux Grecs d'aujourd'hui, les Cartiginois aux Barbaresques, les Romains aux habitans de la nouvelle Rome ne sont-ils pas une preuve de l'énergie de telles influences ?

Cela posé, je crains, Monsieur, que l'analyse des effets ne m'auroit pas conduit à la connoissance de causes : je crains qu'on n'auroit pas pu saisir cette énorme variété de tons, de coloris, de traits, de nuances qui ont altéré, pour ainsi dire, les physionomies des peuples modernes. Il est arrivé cela ; donc cela a été produit par telle cause : aurions-nous pu dire ainsi d'après la connoissance générale de l'homme ?

Au contraire il me paroit qu'en partant des causes, passant par les moiens et descendant aux effets, on auroit eu [j] un'espèce d'échelle, et une grande comodité de se arrêter à chaque degré, et d'en mesurer, pour ainsi dire, l'épaisseur, et la proportion avec les autres.

Cependant quelques principes métaphysiques de votre goût pourroient encore répandre plus d'intérêt et même plus de clarté dans cette matière : et je me propose de profiter de vos excellentes réflexions. Continuez-les moi, Monsieur, si vous avez encore l'occasion de vous occuper un peu [k] de ces objets, ou de jetter encore un coup d'œil sur mon ouvrage. Daignez me dire quelques choses sur mes idées par rapport aux époques de floridité : ces idées ne sont assurément rien moins que belles : cependant elles sont neuves ; et elles méritent par là que vous vous y arrêtiez un moment.

J'ai averti M^r^. Spallanzani selon vos ordres. Il me comande de vous faire ses complimens. Je me prendrai la liberté de vous faire parvenir en peu de jours mon *Essai sur la Fable* [1] avec quelques tentatives dans ce genre, et l'Eloge de Gessner [2], mon maître et mon ami [l] : tout cela vient de paroître. Si pourries changer à Genève avec

quelque libraire [m] [3]. A la fin de juin je partirai pour Rome et Naples. Je serai bien charmé de pouvoir vous servir dans ce pays-là. Dites nous quelque [n] chose de l'excellent ouvrage du professeur Baldinotti [4], qui est un de vos plus grands admirateurs.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble et obéissant [o]
serviteur
de Bertòla.

de Pavie, ce 26. May 1788.

NOTES PHILOLOGIQUES

[a] se : *corrigé sur* ser ; [servir ?].

[b] éclairer : *corrigé sur un mot illisible.*

[c] vous dites que l' : *corrigé sur quelques mots illisibles.*

[d] est fait pour l'être : *entre les lignes sur* l'a voulu *que Bertola a probablement oublié de biffer.*

[e] peut-être ... savez bien : *entre les lignes sur* mais ce qui entoure l'homme a été aussi toujours le même ? *biffé.*

[f] Les influences ... physiques : *corrigé sur* Les influences accidentales [*sic*] morales et physiques *en biffant* accidentales *et* et, *et en insérant* tant *et* que *entre les lignes.*

[g] oront [*sic*] : *corrigé sur* ont.

[h] dû avoir : *entre les lignes.*

[i] sont devenues : *corrigé sur* deviennent.

[j] eu : *entre les lignes.*

[k] un peu : *corrigé sur un mot illisible.*

[l] mon maître et mon ami : *corrigé sur* mon ami et mon maître *en insérant* mon maître et *entre les lignes et en biffant* et mon maître.

[m] Si pourries ... libraire : *cette phrase, incomplète et incorrecte, est ajoutée en bas de page au moyen d'un renvoi. La lecture n'en est pas sûre : au lieu de* changer *(peut-être dans le sens de* échanger*) on pourrait lire* charger.

[n] quelque : *corrigé sur* quelques.

[o] obéissant : *corrigé sur un autre mot.*

COMMENTAIRE

[1] A. Bertola, *Saggio sopra la Favola,* Bolzani, Pavie, 1788, suivi de *Raccolta di favole ed epigrammi* du même (les « tentatives » dont il parle ici).

[2] L'*Elogio di Gessner* ne parut que l'année suivante, 1789, à Pavie, chez Bolzani.

[3] Il semble que Bertola veuille prier Senebier de l'aider à placer quelques exemplaires de son livre chez des libraires genevois (voir *supra,* notes philologiques *m*). Bertola demandait souvent à ses amis de s'occuper de la diffusion de ses ouvrages dans leurs villes respectives; cf. la lettre 4, *infra,* p. 110, ainsi que plusieurs lettres inédites que nous avons consultées à la BCF.

[4] Il s'agit probablement de l'ouvrage *De recta humanae mentis institutione libri IV,* paru en 1787, à Pavie, chez Galeazzi.

3. *Senebier à Bertola*

[1r] Monsieur,

Je ne vous ai point écrit parce que je ne savois pas où ma lettre pourroit vous trouver et je ne voulois pas qu'elle fut perdue. J'ai bien reçu toutes celles que vous m'aves écrite[s] [a], mais j'espérois toujours que vous vous porteries asses bien pour quitter Vérone et suivre votre voyage ; dans ce moment je reçois une lettre de Mr. Baldinotti qui me marque que votre santé continue à être mauvaise ; j'en suis vraiment fâché ; je crains fort que vous ne vous ménagies [b] pas asses et que le travail ne dérange votre constitution qui me parut trop foible pour vos travaux et l'avancement des sciences que vous cultives.

J'ai vu le Marquis de Pindemonte avec bien du plaisir, il m'a intéressé à tous égards et j'espère que je le verrai encore à son retour de son voyage de Suisse [1]. Nous avons bien parlé de vous et il me semble que l'exercice du cheval vous conviendroit tout à fait avec un régime doux, peut-être l'usage absolu du lait et des farineux ; ceci réussit souvent très bien à Genève dans des cas pareils au [c] vôtre ; vous feries bien peut-être de vous nourrir de salep [2] ou de farine de pomme de terre. /

[1v] J'ai lu votre Essai sur la Fable, il est tout à fait intéressant, c'est un spectacle curieux de voir tous les Fabulistes rapprochés les uns des autres évalués sous tous leur points de vue ; il m'a paru que vous avies profondément médité ce sujet et que vous l'avies traité d'une manière bien instructive ; n'auries-vous point été trop sévère pour notre fabuliste Lafontaine que j'aimois à mettre à la tête de tous les autre[s] [d] et que je voyois sans rivaux ; vous n'aves rien dit des Fables de l'abbé Aubert [3] ; il en a composé un volume asses gros où il y en a quelques unes qui font plaisir ; Mr. le Duc de Nivernois [4] en a fait un grand nombre, répandues dans divers recueils, qui sont charmantes : on les aura toutes après sa mort.

Mais les vôtres, qui sont originales, qui annoncent une manière particulière, m'ont bien fait sentir que quand on discutoit aussi bien la valeur des autres on étoit soi-même plein d'une grande valeur et que le précepte n'est jamais donné avec plus de succès que quand l'exemple se trouve à côté. Votre Essai est un excellent morceau de critique philosophique, et vos fables vous placeront avec [e] les Poètes qui ont illustré l'Italie et ce siècle. /

[2r] Je ne vous dis rien de l'histoire : je veux traiter ce sujet quand vous seres mieux portant ; je tiens toujours à mon opinion malgré ce que vous m'écrives, mais je saurai mieux ce que vous en penses quand vous saures mieux en quoi consiste ma [f] manière [g] d'envisager le sujet.

Ménages votre santé, conserves-vous et soyes convaincu de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble
et obéissant serviteur
Senebier.

Genève, ce 6 7bre 1788. /

[2v] A Monsieur
Monsieur l'Abbé
Bertola
Vérone.

NOTES PHILOLOGIQUES

[a] écrite[s] : *dans le ms.* écrite *suivi de* et *biffé.*

[b] ménagies : *corrigé sur un autre mot illisible.*

[c] au : aux *dans le ms.*

[d] autre[s] : autre *dans le ms.*

[e] avec : *suivi de* tous *biffé.*

[f] ma : *corrigé sur un autre mot illisible et suivi de* et *biffé.*

[g] manière : *suivi de* d'en présen *biffé ;* [présenter ?].

COMMENTAIRE

[1] Ippolito Pindemonte (1753-1828), auteur de romans, tragédies et poèmes. Parmi ses œuvres il nous faut mentionner les *Prose e poesie campestri,* la *Dissertazione sui giardini inglesi* et une traduction de l'*Odyssée* (la plus célèbre traduction italienne du poème d'Homère). Ugo Foscolo lui dédia ses *Sepolcri,* auxquels Pindemonte répondit par une épître en vers du même titre. Parmi les lettres de

Pindemonte à Bertola, conservées à la BCF, il y en a une de Genève (15 octobre 1788; 61. CR. 379), dans laquelle il parle de son voyage en Suisse; nous y trouvons ce passage concernant Senebier: « Senebier gustò molto il vostro Saggio sopra la Favola, fuori che gli sembrate un pò ingiusto con La Fontaine; e quanto al vostro libro della Filosofia della Storia, mi disse che ci sono des *rapprochemens* [sic] *heureux.* » Bertola avait donné à Pindemonte des lettres d'introduction auprès de Senebier et d'autres amis suisses (cf. les lettres de Pindemonte du 16 juin et 9 août 1788, BCF, 61. CR. 375 et 378). — Le voyage en Suisse de Pindemonte commença avant le 6 septembre 1788, date de cette lettre de Senebier, et prit fin au milieu du mois d'octobre; dans la lettre citée du 15 octobre, Pindemonte écrit à Bertola: « Trovo qui al mio ritorno una carissima vostra, dalla quale sento con piacer grande che state bene, fuori un pò di debolezza; e già avea inteso prima da Meister che contento di vostra salute eravate tornato a Pavia. Non potrei mai dirvi con quanta soddisfazione io abbia fatto il mio giro per la Svizzera: solamente mi spiace non averlo potuto fare più in grande e con più agio, ma il tempo mancò ad uno che teme non poco il freddo. Eccovi il mio viaggio: Ginevra, Losanna, Yverdun [*sic*], Neuchâtel, Solura [*sic*], Basilea, Strasburgo, Schaffusa [*sic*], Zurigo, Berna, Lucerna, Losanna, Vevais [*sic*] e Ginevra: ma veramente un pò in fretta, e quasi di volo. » — M. G. P. Marchi, professeur à l'Université de Vérone, prépare une étude sur les rapports entre Bertola et Pindemonte et sur le voyage en Suisse de ce dernier.

[2] Le salep est une farine alimentaire extraite du tubercule de certains orchis et utilisé comme fortifiant. Le mot dérive de l'arabe *sahlap*; attesté en français depuis 1740, il est employé aussi par H.-B. de Saussure dans son *Voyage dans les Alpes* (cf. E. Littré, *Dictionnaire de la langue française,* Hachette, Paris, 1877).

[3] Jean-Louis Aubert (1731-1814), fabuliste, critique et professeur de littérature française au Collège de France.

[4] Louis-Jules-Barbon Mancini-Mazarini, duc de Nivernais (1716-1798), ambassadeur de France à Rome et en Prusse, ministre d'Etat sous l'administration de Brienne et sous celle de Necker, auteur de *Fables* et de diverses traductions.

4. *Senebier à Bertola*

[1r] Monsieur,

J'ai enfin reçu il y a quelques jours le [a] paquet que vous m'aves adressé ; il y avoit 25 exemplaires de vos Eloges de Gesner [1] ; j'en ai pris un pour moi et un autre pour M^r^. Tissott [2] ; ce dernier [b] partira mardi.

Je l'ai lu [c] votre éloge, mais il me semble qu'il auroit été mieux intitulé Dialogue de Gesner avec un de ses amis ; ce Dialogue est vraiment intéressant : il peint à la vérité le poète, le peintre, l'observateur de la nature, le magistrat de Zuric, il le place [d] dans sa famille,

mais c'est un portrait en miniature, ce n'est pas le tableau en grand de ce grand homme, on le voit au milieu des campagnes qu'il a si bien caractérisée[s] [e], mais on le voit trop au travers des feuillages dessous lesquels vous conversies avec lui. Vous me dires que Xénophon et Platon ont [f] fait l'éloge de Socrate en crayonnant la mort du Sage de la Grèce, mais ils ont choisi une époque considérable où tous les moments de la vie semblent se presser et où toutes les vertus, toutes les pensées de toute la vie viennent rayonner. Cependant [g] d'un autre côté ce que vous dites est si vrai, si bien senti que cette scène de la vie de Gesner fait juger toute la pièce *ex ungue leonem*, ou plutôt quand on a vu le pied, la jambe de l'Apollon du Belvédère on devine le corps et la tête qu'ils doivent [h] porter. /

[1v] Vous voyes, Monsieur, qu'en applaudissant à vos productions je vous dis franchement ma manière de voir, mais je ne [i] me fais pas illusion, je sens que vous deves avoir raison plutôt que moi et je vous propose mes doutes pour profiter de vos solutions.

La littérature italienne n'est pas asses cultivée à Genève pour espérer le débit de vos 23 exemplaires, mais il pourra en passer en Suisse ; quoiqu'il en soit, j'y aurai l'œil afin que vous y trouvies votre compte ; je me réjouis d'avance de lire votre voyage du Rhin [3].

Je n'ajouterai plus qu'un mot, j'aime Gesner autant que vous et ses ouvrages plus que personne, mais on s'apperçoit [j] qu'il est [k] non seulement peintre comme le poète, mais qu'il dessine encore dans ses poésies comme le peintre, il détaille trop les objets qu'il présente, il poursuit l'écorce d'un chêne jusques dans ses petites fentes, ses nœuds ; vous m'entendes, ce n'est pas comme cela que Virgile peint, ce n'est pas comme cela que le Tasse peint dans l'Aminte [4], mais c'est le défaut des Anglois et surtout des Allemands ; d'où vient cela ? c'est peut-être défaut de goût ; d'où vient cela dans Gesner ? ce n'est pas défaut de goût mais c'est parce qu'il voyoit la nature non seulement comme un poète en masse, mais encore comme un peintre [l] dans ses plus petits détails ; je parierai même que les tableaux de Gesner sont tous fortement éclairés ; je n'en ai jamais vu, mais je le présumerai par sa manière d'écrire.

Je ne vous tiens pas quitte de votre Philosophie de l'histoire, vous seres sûrement appellé à en faire une seconde édition [5], et je suis sûr que la seconde édition sera un nouvel ouvrage. C'est un des plus
[2r] beaux sujets que la / philosophie puisse offrir au littérateur.

Je finis en vous assurant de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble
et obéissant serviteur

Senebier.

Genève, ce 2 May 1789 [m].

Faites mes compliments à M^r^. l'Abbé Spallanzani, à qui j'ai écrit il y a peu de temps, à M^r^. Gioanini le Bibliothécaire [6] et à M^r^. Alexandre Volta [7]. /

[2v] A Monsieur
Monsieur l'Abbé de Bertola
Professeur d'Histoire dans l'Université
Pavie

NOTES PHILOLOGIQUES

[a] le : *corrigé sur un autre mot.*

[b] ce dernier : *entre les lignes sur* qui *biffé.*

[c] Je l'ai lu : *le ms. n'est pas clair, on pourrait lire également* je l'ai là, *ou éventuellement* je lis là.

[d] le place : le *entre les lignes,* place *corrigé sur un autre mot.*

[e] caractérisée[s] : caractérisée *dans le ms.*

[f] et Platon ont : et Platon *entre les lignes,* ont *corrigé sur* a.

[g] Cependant : *entre les lignes sur* Mais *biffé.*

[h] ils doivent : *corrigé sur* elle doit.

[i] ne : *suivi de* f *biffé.*

[j] apperçoit : *suivi de une ou deux lettres biffées.*

[k] est : *suivi de* pein *biffé ;* [peintre ?].

[l] peintre : *entre les lignes sur* poète *biffé.*

[m] 1789 : *corrigé sur* 1788.

COMMENTAIRE

[1] Cf. *supra,* pp. 107, n. 2 et 108, n. 3.

[2] Le dr. Tissot: cf. *supra,* pp. 67, 80-81 et 96-97, n. 13.

[3] Le *Viaggio sul Reno e ne' suoi contorni*: cf. *supra,* pp. 59-60.

[4] *L'Aminta,* drame pastoral de Torquato Tasso (1573).

[5] A la BGR nous avons pu consulter un exemplaire de la *Filosofia della Storia* annoté et corrigé de la main de Bertola, probablement dans le but de préparer une seconde édition, qui, toutefois, ne vit pas le jour du vivant de l'auteur. Les éditions parues après la mort de Bertola (Milan, 1817 et 1823; Palerme, 1831) ne tiennent pas compte de ces corrections (cf. *SAB,* pp. 309, 312 et 313).

[6] Costantino Gianorini (et non « Gioanini », lapsus de Senebier, qui écrit le nom correctement à la fin de la lettre suivante), de Milan, bibliothécaire de l'Université de Pavie, succéda en 1796 à Baldinotti (cf. *supra,* p. 105, n. 2) à la chaire de logique et de métaphysique, qu'il occupa jusqu'en 1800; de 1800 à sa mort (1803) il fut professeur d'« analisi delle idee »; cf. *Memorie e documenti...,* op. cit., parte I, p. 481, et L. Spallanzani, *Epistolario,* op. cit., vol. IV, p. 31.

[7] Cf. *supra,* pp. 62 et 73, n. 26.

5. *Senebier à Bertola*

[1r] Monsieur,

J'ai reçu votre lettre et votre livre qui m'ont fait également plaisir ; on aime [a] à occuper une place dans la mémoire de ceux qui [b] procurent des moments délicieux dans la lecture de leurs ouvrages, et vous [c] m'aves heureusement fourni plus d'une fois ce double plaisir.

J'ai lu avec intérêt votre voyage sur le Rhin [1] : vous y aves peint avec vie [d] les plus agréables objets et vos tableaux ont les grâces de l'original ; vous aves varié vos nuances comme la nature varioit ses tons et vous excites comme elle tous les sentiments ; on voit dans vos [e] lettres ces terribles moments où le Rhin sillonnoit sa route autour des montagnes et on aime retrouver les pêcheurs de Théocrite dans ceux qui font une scène [f] que vous aves rendu si touchante [2].

Je vous renouvelle mes remercîments, je vous exhorte à donner souvent des compositions aussi [g] jolies, elles feront goûter aux autres le plaisir que vous aures eu en les travaillant.

J'ai l'honneur d'être avec considération,

Monsieur,

Votre très humble et
obéissant serviteur
Senebier.

Genève, ce 26 Mars 1791 [h].

Lorsque j'aye reçu votre livre, je n'ai point encore vue M^r^. De Bellevue [3] qui n'est pas encore arrivé à Genève. Faites, je vous prie,
[1v] mille remercîments de ma part à M^r^. Volta pour / le [i] beau présent qu'il m'a fait de sa dissertation sur un hygromètre comparable fourni par l'électricité [4] : j'ai lu cet ouvrage comme tout ce qu'il fait avec la plus grande instruction ; faites lui agréer mes compliments de même que à notre excellent Abbé M^r^. Spallanzani. Dites-lui, je vous prie, que M^r^. Bonnet [5] a été très malade mais qu'il est mieux.

Ne m'oublies pas auprès de l'Abbé Gianorini.

NOTES PHILOLOGIQUES

[a] aime : *entre les lignes sur* trouve du plaisir *biffé.*
[b] qui : *corrigé sur un autre mot illisible.*
[c] vous : *suivi de* m'aves procuré le.
[d] vie : *entre les lignes sur un autre mot illisible.*
[e] vos : *corrigé sur* votre.
[f] scène : *suivi de deux mots biffés.*
[g] aussi : *suivi de* agréable *biffé.*
[h] 1791 : *le* 7 *est corrigé sur un* 9.
[i] le : *suivi de* p *biffé ;* [présent ?].

COMMENTAIRE

[1] Il ne s'agit pas, bien entendu, de l'édition en volume du *Viaggio sul Reno e ne' suoi contorni,* qui ne paraîtra qu'en 1795, mais de la préoriginale partielle parue dans la revue *Biblioteca fisica d'Europa* en 1790: cf. *supra,* p. 59.

[2] L'épisode auquel Senebier fait ici allusion se trouve dans la Lettre 5 de la préoriginale, op. cit., pp. 31-35 et dans la Lettre 16 du *VR* (intitulée « Incontro di pescatori »), pp. 83-86. Senebier semble avoir pensé particulièrement à l'idylle 21 de Théocrite, dont les protagonistes sont des pêcheurs.

[3] Il s'agit probablement d'un jeune naturaliste de La Rochelle, très intéressé aux formations volcaniques, qui séjourna à Pavie en 1791 et dont Spallanzani parle dans quelques-unes de ses lettres: cf. L. Spallanzani, *Epistolario,* op. cit., vol. IV, pp. 208-209 (lettre du 8 janvier 1791 à Senebier), 215 (lettre du 4 février 1791 à son frère Niccolò) et 284 (lettre du 14 novembre 1791 à Charles Bonnet). Dans la première de ces lettres, nous lisons entre autres: « Qui con noi si ritrova un certo Bellevue, Francese de la Roccella, studioso di cose vulcaniche [...] Vi prevengo di tutto ciò, perché quanto prima avrete a Ginevra M. de Bellevue, il quale come me non lascierà di seccar voi, e molto più il S.r di Saussure con queste sue nenie vulcaniche. Questi è giovane piuttosto amabile, obbligante, ma tanto insistente ne' suoi propositi, e sì tenace di essi, che sarebbe più agevole strappare la clava ad Ercole che rimuover lui dalle sue opinioni » (p. 208).

[4] A. Volta, « Della maniera di far servire l'elettrometro atmosferico portatile all'uso di un igrometro sensibilissimo. — Memoria in cui si rischiarano molte cose interne al trascorrimento del fluido elettrico nei conduttori imperfetti », dans *Memorie di matematica e fisica della società italiana,* Vérone, 1790, t. 5, pp. 551 *sqq.,* réimprimé dans *Collezione dell'opere del cavalier conte Alessandro Volta,* Antinori, Florence, 1816, t. 1, 2e partie, pp. 440-485.

[5] Cf. *supra,* p. 84 et p. 99, n. 34.

M. et A. S.